



REPUBLIQUE DU BENIN



\*\*\*\*\*

**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

\*\*\*\*\*

**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI**

\*\*\*\*\*

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)**

\*\*\*\*\*

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE**

\*\*\*\*\*

**OPTION : HISTOIRE**

\*\*\*\*\*

**MEMOIRE DE LICENCE**

**THEME**

**LA VIE ET L'ŒUVRE DU PÈRE  
GABRIEL KITI : DEUXIÈME PRÊTRE  
DU DAHOMEY (1900-1948)**

**Présenté par :**

**F. Ariane C. Tchobo A.**

**Sous la direction de :**

**A. Félix Iroko, professeur titulaire**

**Composition du Jury :**

**Président : Jérôme ALLADAYE**

**Rapporteur : Félix A. IROKO**

**Année académique : 2014-2015**

A ma mère et à mon père qui ont  
compris tôt que l'école était le  
sanctuaire de la vie et ont su  
développer en moi le goût du  
travail bien fait.

# REMERCIEMENTS

Je remercie Dieu pour son omniprésence à mes côtés chaque jour de ma formation, et aussi tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce document.

La réalisation de ce document a été possible grâce au concours de certaines personnes à qui j'exprime ma profonde reconnaissance.

Il s'agit du professeur Félix A. IROKO, enseignant au département d'Histoire et Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté de diriger ce travail et pour ses nombreux conseils, apports et encouragements dans l'élaboration du document.

J'adresse un sincère merci à tous les enseignants du département d'Histoire et Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi pour avoir contribué à notre formation.

A tous les membres du jury qui ont voulu bien nous faire l'honneur de juger ce travail.

J'exprime ma profonde gratitude à l'endroit de la cour princière Soglo d'Abomey et de Savi pour leur franche collaboration et leur ouverture d'esprit.

Au Père Etienne Soglo, je vous remercie pour votre communication.

Je remercie également le curé de la paroisse de Covè, ses fidèles ainsi que certains habitants pour leur confiance et leur collaboration.

L'abbé Savi Michel pour sa confiance, ses encouragements et ses conseils.

Le curé de la paroisse N. D. de Rosaire d'Agassa-Godomey pour sa disponibilité.

Mes frères Dany, Frumence, Candace et Brice pour leur amour et leur soutien inconditionnels.

A toi mon petit KPELISSI Richy Spéro pour te montrer que seul le travail bien fait garantit le succès dans la vie. Et que Dieu te garde et t'éclaire pour que tu puisses suivre mon exemple.

Un grand merci aux familles TCHOBO, BADA et OLOUDE pour leur encouragement, notamment à mes cousines BADA Inès, Yolande et Corine pour leur soutien et tous les biens qu'elles m'ont faits. Ce travail est aussi le fruit de votre soutien.

A tous mes amis du Département d'Histoire et d'Archéologie, je vous remercie pour tous les bons moments passés ensemble. Enfin tous ceux qui se reconnaîtront à travers ce document, qu'ils acceptent l'expression de ma reconnaissance.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

<b>SMA</b>	: Société des Missions Africaines.
<b>NDA</b>	: Notre-Dame des Apôtres.
<b>SSA</b>	: Sœurs de Saint Augustin.
<b>OCPSP</b>	: Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres.
<b>RP</b>	: Révérend Père.
<b>AOF</b>	: Afrique Occidentale Française.
<b>MGR</b>	: Monseigneur
<b>CEP</b>	: Certificat d'Etudes Primaires

# PLAN

## INTRODUCTION

**PREMIERE PARTIE** : Les missionnaires de la SMA et la nécessité de l'existence d'un clergé local.

**Chapitre 1** : L'avènement de la Mission Catholique et les problèmes rencontrés.

**A-** Bref aperçu de la création de la S. M. A. et l'avènement de la mission catholique au Dahomey.

**B-** Les problèmes rencontrés sur le terrain.

**Chapitre 2** : La nécessité de l'existence d'un clergé local.

**A-** La survie de la Mission.

**B-** La création du séminaire Saint-Gall et la formation des prêtres noirs.

**DEUXIEME PARTIE** : Le personnage.

**Chapitre 3** : Le milieu familial du Père Gabriel KITI.

**A-** La généalogie de la famille de l'abbé et la signification du nom KITI.

**B-** Le milieu familial et l'enfance de l'abbé.

**Chapitre 4** : Le cursus scolaire, clérical et le parcours du Père sur les paroisses.

**A-** Le cursus scolaire et clérical.

**B-** La mission de l'abbé sur les paroisses.

## TROISIEME PARTIE

**Chapitre 5** : Les œuvres intellectuelles.

**A-** La religion traditionnelle.

**B-** Les coutumes aux différents âges de la vie et les proverbes.

**Chapitre 6** : Les œuvres matérielles : la construction d'une église.

**CONCLUSION.**

**CHRONOLOGIE.**

**SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.**

## INTRODUCTION

L'histoire de l'évangélisation au Dahomey résulte du dynamisme des missionnaires de Lyon, qui a connu la création de bon nombre de congrégations en Afrique. Le Vicariat Apostolique du Dahomey fut créé le 28 août 1860. Il devint Vicariat de la Côte du Bénin le 23 août 1870, mais redevint Vicariat Apostolique du Dahomey, car la Préfecture Apostolique du Dahomey, qui était le territoire compris entre la Volta et l'Ouémé-Okpara, a été diminuée du Togo<sup>1</sup>.

La création du séminaire fut l'œuvre de Mgr Steinmetz, qui en faisait sa première préoccupation. C'est pourquoi il déclarait : « le rêve de mon cœur serait de voir à côté de nos Pères, quelques prêtres dahoméens.... Partout Dieu a ses élus »<sup>2</sup>. Le clergé indigène a été fondé au Dahomey, à la veille de la première guerre mondiale précisément en 1914. Ainsi, les prêtres noirs commencent la formation, qui fut assurée par les missionnaires.

L'arbre ainsi planté, donna de bons fruits mûrs. Les premiers prêtres formés au séminaire Saint Gall de Ouidah, n'ont pas démenti la formation spirituelle et sacerdotale qu'ils ont reçue, et ont donné la preuve des efforts et des sacrifices fournis par les encadreurs, sur leurs différents lieux de service. Ainsi dans les mémoires des anciens chrétiens laïcs, des noms tels que Thomas Mouléro, Gabriel Kiti, Moïse Durand, Dominique Adéyèmi et Lucien Hounongbé, sont restés au fond des cœurs. Le deuxième prêtre répondant au nom de Gabriel Kiti, fut ordonné en 1929. Il marqua sa vie par sa personnalité exceptionnelle, sa parole de feu, sa charité et son zèle infatigable pour l'évangélisation. Il fut le premier prêtre noir qui exerça sa fonction à Agonlin Covè. Il accomplit de nombreuses choses sur cette terre. Il fut non seulement un prêtre, mais également un écrivain ethnologue.

L'objectif du travail consiste à parler de la vie d'un prêtre qui a marqué son existence par sa mission mais qui disparaît peu à peu des mémoires. Dans le cadre de ce travail, nous avons voulu savoir comment les missionnaires ont réussi à s'implanter au Dahomey et comment le clergé béninois a été formé pour la mise en place de la hiérarchie ecclésiastique au Dahomey et comment les prêtres noirs ont remplacé les missionnaires. Pourquoi les missionnaires ont-ils tardé à mettre en place le clergé indigène bien qu'il soit la préoccupation majeure du fondateur de la mission?

---

<sup>1</sup> Julien Zossou, 2012, Editions Francis Aupiais, p. 17

<sup>2</sup> Idem, P. 11

Ensuite, il s'agira de montrer comment un Noir né dans un milieu pratiquant la religion traditionnelle, soit parvenu à la plénitude sacerdotale et le rôle influent qu'il a joué dans la vie de ses fidèles.

Enfin en bon chrétien, il a su laisser des œuvres qui témoignent de sa foi ainsi que des œuvres écrites.

Le travail sera abordé en trois parties : d'abord, la venue de la S. M. A. au Dahomey et la formation du clergé indigène par les missionnaires. Il s'agira de montrer comment les missionnaires se sont installés et ce qui les a amenés à fonder le clergé autochtone. Dans une deuxième partie, nous retracerons la vie du Père Gabriel Kiti sur qui, le travail sera basé en partant de sa naissance jusqu'à sa mission sur les paroisses. Enfin dans une troisième partie, figurera le résumé de ses écrits ainsi que l'œuvre matérielle qu'il a laissée à Covè.

## **PREMIERE PARTIE**

**Les missionnaires de la S. M. A. et  
la nécessité de l'existence d'un  
clergé local au Dahomey.**

## Chapitre 1 : L'avènement de la Mission Catholique et les problèmes rencontrés.

### A-Bref aperçu de la création de la S. M.A. et l'avènement de la mission au Dahomey.

Pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, le nouveau vent d'évangélisation qui commença à souffler au Dahomey fut l'œuvre des Missions, notamment la Société des Missions Africaines (S. M. A.). Encore appelée Missions Africaines de Lyon, la *S. M. A. est une communauté de missionnaires catholiques qui se retrouve sur les quatre continents et qui avait été créée pour répondre aux besoins d'évangélisation des peuples africains*<sup>3</sup>.

En 1856, Mgr Melchior de Marion-Brézillac se proposa volontairement à Rome, pour aller en Afrique, plus précisément au Dahomey. Premier enfant de sa famille, Melchior Marie-Joseph de Marion-Brézillac naquit le 2 décembre 1813 à Castelnaudary. Il devint prêtre le 22 décembre 1838 à 25 ans. Après avoir démissionné de son poste de vicaire au Coimbatore, il décida de se mettre au service *des peuples les plus abandonnés de l'Afrique*. La secrétaire de la Propagande de la Foi lui proposa de ne pas y aller seul car les Européens considèrent cette mission dangereuse<sup>4</sup>. On lui recommanda de former une *société de missionnaires* en rassemblant un certain nombre de personnes, qui assurera la continuité de la mission. Ainsi, la Société des Missions Africaines naquit à Lyon en 1856. Mais contrairement à leurs attentes, c'est le *vicariat apostolique de la Sierra Leone* qui leur sera imposé. Six volontaires se réunirent à Freetown, le 14 mai 1859. Il s'agit des Pères Baptiste Bresson, Louis Reymond ; les frères Eugène Reynaud, Gratien Monnoyer et Mgr de Marion-Brézillac.

A l'arrivée au large de la Sierra Leone, le capitaine ne voulait pas le laisser descendre à cause de la fièvre qui sévissait dans la région. Sur son insistance, il descendit à terre et alla vers ses missionnaires, mais malheureusement cinq meurent en Sierra Leone y compris Mgr de Marion-Brézillac le 25 juin 1859. Le seul survivant, le frère Eugène, était rentré en France entre temps. A la suite de cet incident douloureux, un *vicariat apostolique du Benin et du Dahomey* fut créé en 1860. L'engouement des Européens étant toujours plus fort pour l'Afrique, d'autres volontaires se présentèrent.

Le Père Planque devint la tête lucide de cette tournée missionnaire à la mort de Mgr Marion-Brézillac, même si venir au Dahomey est resté un rêve inaccompli pour lui. Depuis Lyon, il suivait la mission. Il fonda aussi la société des sœurs missionnaires : les Sœurs Notre

---

<sup>3</sup> D'après les propos du Père Roland LAKOUSSAN.

<sup>4</sup> Cela s'expliquait par le fait que les Européens ne seront pas protégés et seront exposés aux peuples.

Dame des Apôtres en 1876. Il prépara le voyage de trois prêtres pour le Dahomey, mais c'est seulement deux qui y arrivèrent<sup>5</sup>.

Les premiers pas de la Mission Catholique remontaient au XIXe siècle, plus précisément le jeudi 28 avril 1861 avec l'arrivée à Ouidah des Pères de Lyon, notamment le Père Borghéro qui est Italien et le Père Fernandez qui est Espagnol<sup>6</sup>. Ils partirent de Toulon le 5 janvier 1861. Ils furent reçus par la maison Régis au fort français, mais s'installèrent au fort portugais<sup>7</sup> alors inoccupé, sur la proposition des chrétiens portugais et brésiliens. Ils y restèrent jusqu'en 1865<sup>8</sup>.

Mais l'installation à Ouidah ne leur fut pas facile, à cause des problèmes que leur causait l'administration dahoméenne<sup>9</sup>. D'autres missionnaires arrivèrent par la suite, à savoir le Père Laffite, le 26 septembre 1861 et des Pères Cloud et Courdioux, le 11 novembre de la même année.<sup>10</sup>

Les premières missions fondées furent Ouidah en 1861, Porto-Novo en 1864 et Agoué en 1874. La situation géographique de ces villes, et certaines conditions ont favorisé la création d'autres missions qualifiées d'intermédiaires créées vers la fin du XIXe siècle. Il s'agissait des missions de Grand-Popo en 1892, Zagnanado en 1895, Abomey-Calavi en 1898 etc. Enfin on note aussi les missions du XXe siècle. Il s'agissait des missions de Cotonou et d'Adjara créées en 1901 et la mission d'Abomey créée en 1902. Sur ces différentes missions, des œuvres étaient menées. On note la création d'écoles, de fermes et de dispensaires. Ce sont ces œuvres qui ont permis aux missionnaires de s'installer dans ces villes, malgré les difficultés avec les populations et entre les Etats européens eux-mêmes.

La mission de Ouidah constituait la principale mission, parce que le chef de la mission y résidait. Elle constituait le point d'échange entre les missionnaires et un lieu de repos pour les

---

<sup>5</sup> Le troisième qui n'était pas venu au Dahomey s'appelait Louis Edde. Il est né en 1837. Après ses études, il entra aux Missions Africaines en 1859 et fut ordonné le 22 décembre 1860. Il avait une mauvaise santé et en s'embarquant en Afrique, son médecin espérait que la chaleur tropicale lui ferait du bien. Le voyage en bateau le fatigua. Il fut hospitalisé pendant un temps mais reprend le voyage après car ses confrères ne voulaient pas le laisser. Il meurt le 9 avril 1961.

<sup>6</sup> Alladaye, 2004 Les Editions du Flamboyant, Page 78

<sup>7</sup> D'après les propos de l'abbé Michelle SAVI, peu de temps après, les relations entre les missionnaires et la maison Régis se refroidissent. Et ils furent invités par le vice-roi du fort portugais à s'installer au fort.

<sup>8</sup> Cornevin, 1981, G. P. Maisonneuve et Larose, Page 299

<sup>9</sup> Cornevin (R.), Op. Cit, P. 299, le *Koussougan* qui était le gouverneur de la ville jeta le Père Borghéro qui s'était rendu à Abomey en prison et ceci parce que la foudre était tombée sur la mission et le Père Borghéro refusait de payer l'amende qui lui était infligée par le *koussougan*. Il est libéré suite à l'intervention du commerçant français Lartigue.

<sup>10</sup> Idem, Page 299, à la suite de l'arrivée de ces trois pères, une école est ouverte dans les bâtiments du fort et le Père Cloud soignait les maladies qui s'avéraient difficiles aux guérisseurs.

Pères malades. Elle fut abandonnée en 1872 parce que les prêtres des divinités locales avaient réussi à monter la population contre les missionnaires, à la suite de la mort d'un enfant à l'orphelinat et fut réinstallée en 1884 par le Père Ménager, qui devint le supérieur de la Mission

Le Père Borghéro visita Grand-Popo, Agoué, Anécho et Kéta en 1863, mais c'est Porto-Novo qui sera choisie. Inaugurée le 15 août 1864, la mission de Porto-Novo constituait la deuxième mission après celle de Ouidah. Cette ville constituait une cause de conflit entre les Etats européens, mais la France a réussi à s'y installer grâce à la mission avec la création d'écoles et aussi d'un dispensaire. C'est là que s'installèrent les Pères quand ils ont été chassés de Ouidah<sup>11</sup>.

En 1874, une mission est installée à Agoué par le Père Bouche avec l'aide des chrétiens portugais et brésiliens, vu leur statut économique et leur influence dans la région. Sa situation géographique permettait l'action des missionnaires vers d'autres villes et c'est là que se sont installés certains missionnaires à leur arrivée au Dahomey. C'est dans cette ville que le Père Ménager s'installe en tant que Supérieur de la Mission ainsi que les premières Sœurs de Notre-Dame des Apôtres.

L'installation des missionnaires dans ces trois villes a été possible surtout grâce aux Brésiliens. Leur aide aux missionnaires s'expliquait par le fait qu'ils étaient sur la côte en nombre important depuis un certain temps et recevaient la visite des prêtres. Une chapelle fut même construite à Agoué mais détruite par un incendie, elle devint un cimetière. Une autre chapelle fut reconstruite alors et abrita dès 1845 les prêtres qui venaient de Sao Tomé.

En ce qui concerne les stations intermédiaires, nous pouvons citer Grand-Popo (1892), Athiémé et Zagnanado (1895), Kétou (1897), Abomey-Calavi (1898)<sup>12</sup>. Grand-Popo s'est développé grâce à sa proximité avec Agoué avec la création d'une école mais cette mission ne survit pas longtemps. Athiémé fut pris par le Père Dorgère mais elle n'a connu aucun développement alors que le Père Pichaud installa en 1895 un orphelinat agricole à Zagnanado<sup>13</sup> qui parmi ces missions, fait exception à cause de son développement.

Au début du XXe siècle, de nouvelles missions sont créées. Il s'agissait des missions de Cotonou, d'Adjara(1901) et d'Abomey (1902). Ce retard énorme à Cotonou et à Abomey

---

<sup>11</sup> Idem, Page 300.

<sup>12</sup> Alladaye (J.), Op. Cit, P. 83

<sup>13</sup> Cornevin (R.), Op. Cit, P. 435

s'explique par le fait que les autorités dahoméennes s'opposaient à l'installation des Français. Mais contrairement aux vieilles missions, Cotonou ne disposait pas de chrétiens sur qui la mission pouvait s'appuyer. De même, ces missions manquaient de personnel comme de matériel de travail.

La diffusion du catholicisme et les œuvres missionnaires au Dahomey furent marquées par de grands hommes de foi dont nous citerons quelques exemples.

- Les œuvres féminines.

Les œuvres féminines reposaient largement sur les actions des congrégations religieuses. Notons la présence des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres depuis 1877, les Sœurs de la Sainte Famille du Sacré-Cœur et les Petites Servantes du Sacré-Cœur de Jésus et enfin la congrégation des Petites Servantes des Pauvres créée en 1921 à Abomey-Calavi.

La plus ancienne congrégation des Sœurs de de la Sainte Famille du Sacré-Cœur fut fondée en 1674. La congrégation des Petites Servantes du Sacré-Cœur de Jésus a été créée en 1874 par Anna Michelotti. Elle a pour mission de faire connaître ou d'approfondir l'amour du cœur du Christ, les œuvres charitables et paroissiales, enseignement, formation et éducation de la jeunesse.

La Congrégation des Sœurs missionnaires de Notre Dame des Apôtres a été fondée en 1876 à Lyon par le Père Planque, premier supérieur général de S. M. A. Parmi ses membres, figure mère Eugenio Ravasio qui en fut la supérieure de 1935 à 1947 et permit à la congrégation de se distinguer à travers ses œuvres.

La Sœur Aloysia naquit le 6 septembre 1873 dans une haute famille bourgeoise d'Orléans. Elle arriva au Dahomey le 31 mars 1925 à l'âge de 54 ans et mourut à Porto-Novo le 24 octobre 1947. Elle fut la supérieure de la Sainte Famille du Sacré-Cœur et du Noviciat des Sœurs Petites Servantes des Pauvres d'Abomey-Calavi pendant 22 ans. Elle guida et conseilla des Communauté Religieuses sur certaines vieilles stations, c'est-à-dire les premières Missions.

D'autres congrégations religieuses européennes furent créées après la formation du clergé noir. Donnons quelques exemples. Les Sœurs de l'Education chrétienne de Saint-Maur-des-Fossés travaillent à Abomey depuis avril 1958. Les Servantes du Sacré-Cœur de Menton fondent une léproserie à six kilomètres d'Abomey. Le 16 novembre de la même année, les Sœurs de la Sainte-Famille de Nantes s'installent à Azovè et travaillent à Sainte-Cécile à

Cotonou en octobre 1960. Les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon qui constituaient la troisième congrégation, s'installent à Zagnanado en septembre 1961.

Au Dahomey, toutes ces congrégations religieuses avaient pour rôle l'éducation des filles, des femmes et s'occupaient aussi des soins aux malades.

- Le Père Planque.

Né le 25 juillet 1826 à Chemy, il entra au séminaire de Cambrai et fut ordonné le 21 décembre 1850. Il prit connaissance de la mission naissante dans un article de la revue *L'Univers*. Il se proposa alors comme volontiers. Arrivé à Lyon le 6 novembre 1856, la direction du séminaire lui fut confiée. En août 1859, il fut touché par la mort de ses compagnons en Sierra Leone et se proposa à Rome au Pape Pie IX pour la poursuite de l'œuvre. Ainsi devenu responsable de la mission, il continua l'œuvre de Mgr de Marion-Brésillac malgré toutes les difficultés rencontrées<sup>14</sup> pendant 48 ans. Il fonda la congrégation religieuse des Sœurs Notre Dame des Apôtres sur insistance des missionnaires qui manquaient de religieuses dans le travail au Dahomey. Il meurt le 21 août 1906 épuisé par ses travaux et laisse deux institutions bien portantes : les N. D. A. et les S. M. A. Il est inhumé à la colline de Fourvière. Ses restes sont transférés au séminaire des Missions Africaines, cours Gambetta, à Lyon.

- Le Père Borghéro

Francesco Borghéro, né le 19 juillet 1830 à Ronco Scrivia, est un prêtre italien de la S. M. A. Il meurt en 1892 à l'âge de 64 ans. Il travailla au Nigéria dans le cadre de l'implantation de la mission. Il fit ses études à Voghera et au grand séminaire de Gênes. Il fut ordonné en 1854 et faisait partie des premiers missionnaires qui arrivèrent au Dahomey. Il devint le supérieur de la mission. Il rencontra le roi Glèlè après une visite sur Abomey et fut accueilli favorablement mais ne reçut que l'autorisation d'évangéliser les Dahoméens. Il démissionna parce qu'il finit par être usé suite aux nombreux travaux qu'il effectua au Dahomey.

---

<sup>14</sup> Le Père Planque doit affronter de nombreux problèmes. C'est d'abord le souci des ressources pour les missionnaires en formation et ceux qui sont en Afrique. Il va devoir tendre la main tout le temps et faire des quêtes à travers la ville de Lyon. Ensuite, en 1870, une loi supprime toutes les congrégations et il doit sauver ses instituts en démontrant son caractère civilisateur. En 1876, on monte une cabale contre lui, on le traite d'incompétent et même son évêque doute de lui.

- Le Père Aupiais.

L'œuvre scolaire se développa beaucoup grâce au Père Aupiais. Aîné d'une famille d'ouvriers modestes, Francis Aupiais naquit à Saint-Père-en-Retz le 11 août 1877 et mourut au Dahomey le 14 décembre 1945. Ce prêtre arriva au Dahomey en 1903 et joua un grand rôle dans la formation des élites indigènes. Il fut affecté à Abomey premièrement puis envoyé ensuite à Porto-Novo. Il fut choisi comme le supérieur de la mission de Porto-Novo en 1919 et excella dans tous les domaines. En 1926, en évaluant le résultat de ses travaux, on compte 13 églises et chapelles, 13 stations secondaires, 5000 catholiques et 1000 catéchumènes.

- Mgr Dartois : premier vicaire apostolique du Dahomey.

Il naquit le 8 juin 1861 à Wez Marquart près d'Armentières dans le diocèse de Cambrai au nord de la France. Il entra aux Missions Africaines le 18 janvier 1886 et fut ordonné le 3 juillet 1888. Il devint supérieur des Missions Africaines à Mahalla en 1892 puis à Lyon jusqu'en 1896. Il travailla au Nigéria la même année. Retourné en France pour raison de santé, c'est de là qu'il fut nommé le 20 mai 1901 vicaire apostolique du Dahomey. Venu au Dahomey en 1901, il travailla pour la reconstruction de la cathédrale de Ouidah. Il fonde la mission d'Abomey. Il mourut subitement le 3 avril 1905, au retour d'une visite sur les stations<sup>15</sup>. Il fut remplacé par Mgr Steinmetz

- Mgr Steinmetz : deuxième vicaire apostolique du Dahomey (1906-1936)

Mgr Steinmetz œuvra beaucoup dans le domaine de la création du clergé africain. Né à Morschwiller en Alsace le 10 janvier 1868, François Steinmetz fréquenta l'école primaire de cette ville, fit les études secondaires à Clermont et entra au séminaire des Missions Africaines de Lyon en 1886. Il fut ordonné le 13 juillet 1890. Elu vicaire à 38 ans, il devint le supérieur de Ouidah en 1898. Les villages de liberté c'est-à-dire les villages des esclaves libérés, furent transformés en communautés chrétiennes avec la création de nouveaux villages comme le village de Saint-Lazare près de Zagnanado, et celui de Saint-Augustin mais elles disparurent par la suite à cause du manque de moyens et d'esclaves. L'expansion territoriale se poursuivit sous sa direction. Ainsi, des postes furent créés à Dassa-Zoumé (1921), Allada (1923), Savè (1925), Azaourissé (1937) etc. Enfin, la formation des prêtres africains avec la création du séminaire de Ouidah fut la plus remarquable action qu'il mena pendant son séjour au

---

<sup>15</sup> Le Père Dartois meurt subitement le 5 avril 1905 après trente-six heures de maladie suite à une insolation en pirogue au retour d'une visite à Agoué.

Dahomey. Ce séminaire fut créé en 1914 et reçut des indigènes pour leur formation cléricale. Il mourut au Dahomey conformément à ses volontés le 29 mars 1952 à l'âge de 84ans.

- Mgr Parisot.

Mgr Parisot, remplaça Mgr Steinmetz en 1934 en tant que Supérieur de la Mission quand celui-ci fut admis à prendre sa retraite. Né le 11 juillet 1885 à Brognon, Louis entra au petit séminaire en 1897 à l'âge de 12 ans. Il fut ordonné le 17 octobre 1909 et quitta Marseille pour la terre dahoméenne le 16 décembre de la même année et fut reçu à Cotonou par Mgr Steinmetz. Il y passa trois ans avant de rentrer dans son pays. Supérieur au grand séminaire de Lyon depuis 1919, il reviendra au Dahomey pour remplacer Mgr Steinmetz. Il accorda beaucoup d'importance à l'école<sup>16</sup>. A son arrivée, il n'y avait que quatre séminaristes, à savoir Lucien Hounougbé, Gabriel Kiti, Thomas Mouléro et Dominique Adéyèmi. Il devint premier archevêque de Cotonou le 23 février 1956. Démissionnaire pour raison de santé, il fut remplacé par son *fiils spirituel* Bernadin Gantin. Il meurt le 21 avril 1960 et fut inhumé dans la chapelle Saint-Gall de Ouidah.

- Mgr Faroud et Mgr Chopard-Lallier au nord

Né le 29 juillet 1885 à Curtin dans une modeste famille, il est ordonné prêtre le 13 novembre 1910. Il arriva au Dahomey le 11 mars 1911 et enseigna à Ouidah et Cotonou. En 1963, sa santé se dégrade et il meurt le 5 septembre de cette année.

L'expansion du catholicisme vers le nord fut l'œuvre de Mgr Faroud. Ainsi, des postes sont créés à Fada N'Gourma (1936), à Kandi (1937), et Natitingou en 1942. Le 13 mai 1948, le nord Dahomey devient préfecture apostolique avec Mgr Faroud comme titulaire. A Djougou, l'existence d'une chapelle depuis très longtemps facilite l'installation de la mission en 1945. Des postes sont créés aussi Bimbéréké, Nikki-Ouénou, Kouandé et Boukoumbé en 1948, Tchaourou en 1951, Dompago en 1954, Banikoara et Kérou en 1956. Une congrégation religieuse s'installe à Parakou, Djougou, Kandi. Des écoles sont également ouvertes un peu partout sur ces stations.

Mgr Chopard-Lallier est appelé à poursuivre l'œuvre de son prédécesseur parce que celui-ci a dut démissionner à cause de la défaillance de sa santé. Né en 1921, il est titulaire d'une double licence en Lettres et en philosophie. Il fit ses preuves au Togo avant d'être envoyé au

---

<sup>16</sup> Il affirmait dans un discours que la formule d'évangélisation des missionnaires était l'école. Ainsi fut créé le collège Père Aupiais le 1<sup>er</sup> novembre 1948 qui demeure jusqu'à aujourd'hui le plus grand collège du Bénin.

séminaire de Ouidah et enfin au collège Aupiais. Un séminaire a été ouvert à Parakou en 1960. En faisant le compte des actions menées au nord, on trouve 12000 à 13000 catholiques, 6500 à 7000 catéchumènes, 159 classes groupées dans 52 écoles et on remarque que la région du nord-ouest est plus développée que la région du nord-est. Il rencontrait des problèmes au niveau de la population<sup>17</sup>.

On peut donc déduire que ces différentes personnalités ont animé la vie de la mission dahoméenne. Mgr Steinmetz travailla pour la formation du clergé local ; Mgr Parisot pour l'expansion territoriale ; le Père Aupiais pour la formation des élites indigènes ; Mgr Faroud pour l'expansion du catholicisme au nord.

---

<sup>17</sup> Les problèmes sont de deux ordres. Premièrement, l'installation au nord fut possible grâce aux chrétiens sudistes qui y vivent. Mais entre ces chrétiens et les nouveaux convertis du nord, il eut des problèmes à cause des statuts d'ordres sociaux et le niveau d'intellectualisme des sudistes.

Ensuite, le désintéressement des jeunes pour l'église, à cause de la politique, constitue le deuxième problème. L'état des voies aussi ne permettait pas une rencontre régulière entre les religieux.

## **B- Les problèmes rencontrés sur le terrain**

Malgré les efforts fournis par les missionnaires pour apporter la Bonne Nouvelle au peuple, le nombre des croyants n'était guère encourageant. Au début du XXe siècle, on observait un faible taux de conversions au niveau de la population. Et les filles étaient beaucoup moins nombreuses parce qu'elles quittaient très tôt l'école où s'enseignait le catéchisme. Le manque d'enthousiasme des vieux envers la religion catholique était dû au fait qu'ils étaient attachés à la religion endogène et qu'ils n'entendaient rien à la nouvelle religion.

Un autre problème était l'inexistence du clergé local. Les missionnaires ne firent pas de très grands efforts pour la formation des prêtres noirs et des religieuses. Les quelques rares cas dans lesquels certains Noirs ont été amenés en dehors du pays pour être formés n'ont jamais abouti comme le cas d'un certain Alexandre, catéchiste qui fut envoyé au Portugal et en France pour faire des études françaises. Il apprit le métier de tailleur mais rentra au pays après. Disons donc que les missionnaires n'avaient pas envie qu'il fit sa formation cléricale sinon pourquoi devint-il tailleur ? Aussi les expériences de Cadix et de Puerto Real n'ont pas abouti. Le Père Borghéro amena dans ces deux pays 12 Noirs pour qu'ils reçoivent leur formation, mais ils rentrèrent plus tard dans leur pays pour diverses raisons.

Par ailleurs, les Européens s'étant toujours considérés comme des êtres supérieurs à la race noire, n'ont pas jugé nécessaire le fait que les Dahoméens qu'ils qualifient de sauvages, puissent annoncer la Bonne Nouvelle. Cet état d'esprit s'expliquait par le fait que les Dahoméens pratiquaient des razzias, des guerres tribales, des sacrifices d'hommes. Aussi les missionnaires du Dahomey avaient-ils beaucoup de mal à supporter la rigueur du climat. La mortalité remarquée parmi les missionnaires étaient due à ce problème selon eux alors qu'ils n'étaient pas assez nombreux.

L'arrivée d'autres religions entraîna le retard énorme de l'avancée de la religion catholique. La religion protestante fut installée au Dahomey au XIXe siècle. Son installation fut difficile et ne dépassait que quelques localités qui étaient devenues protestantes grâce aux missions. La France visant ses intérêts, faisait tout pour leur causer d'ennuis et ne leur permettait aucune action en direction des villes qu'elle occupait et la mission protestante se développa beaucoup moins que la mission catholique au Dahomey.

L'islam implanté au début du XIXe siècle par les Haoussa au nord du pays, contrairement aux protestants, se développa beaucoup et mena une grande concurrence au catholicisme. Cela est dû au fait que les musulmans étaient vraiment convaincants et que l'islam prônait des

pratiques contraires à la foi catholique et qui se retrouvaient dans les habitudes des Dahoméens. Cela amenait bon nombre d'entre eux à se convertir.

Mais le grand problème provenait du milieu traditionnel. Les deux religions, à savoir la religion catholique et la religion endogène, enseignaient des vérités tout à fait différentes. De ce fait, accepter les enseignements des missionnaires était pour les Dahoméens rejeter les liens fondés avec les esprits des ancêtres et des divinités en qui ils croyaient. De ce fait, les femmes étaient gardées à l'écart de la religion des *Blancs*, car elles étaient appelées au strict respect des cultes endogènes. Le ton utilisé des fois par les missionnaires renforçait le refus catégorique des dirigeants. Ces derniers mettaient tout en place pour la faillite de la mission. Du côté des missionnaires, certaines actions qu'ils menèrent, leurs attirèrent beaucoup de problème sur eux. La mort d'un enfant à l'orphelinat suite aux traitements que ses camarades lui ont infligé sur la commande du Père Thillier entraîna la révolte de la population.

Enfin, nous pouvons dire que les Pères étaient nombreux sur le terrain mais en nombre insuffisant pour la proclamation de la Bonne Nouvelle et beaucoup mouraient à la suite des maladies contractées au Dahomey et aussi ils n'étaient pas habitués aux contraintes climatiques.

D'autres évaluations exagérées estiment le nombre des missionnaires décédés au tiers des effectifs de la mission chaque année.

D'autres étaient rapatriés dans leur pays soit pour des raisons de maladies, de fatigues ou ils étaient appelés pour d'autres missions.

## Chapitre 2 : La nécessité de l'existence d'un clergé local.

### A- La survie de la mission.

Le début du XXe siècle marqua le commencement d'une nouvelle période avec l'avènement de Mgr Steinmetz qui joua un grand rôle dans la relance du catholicisme au Dahomey. Supérieur de la mission de Ouidah depuis 1898, il travailla beaucoup pour la diffusion de l'évangélisation avec la création des missions un peu partout sur le terrain et il œuvra pour la formation du clergé local. Il fut le premier prêtre à penser que l'avenir de leur évangélisation connaîtra une suite heureuse si seulement la population noire y avait une part de responsabilité. Il écrivait à ce sujet :

« Les grains mis en terre par nos premiers Pères peuvent germer et porter de beaux fruits...si désormais chacun prend sa part à la marche de l'église. Nos fidèles seront d'autant plus efficaces dans cette tâche qu'ils se constitueront en associations chrétiennes nourries de la volonté de servir et de propager la vérité du Christ ressuscité »<sup>18</sup>.

Contrairement aux premiers missionnaires, Mgr Steinmetz jouissait d'un immense prestige auprès des populations. Il mit en place un catéchisme en langue fon. D'autres stations sont créées et nous notons les activités en permanence sur ces stations. Ce qui permit d'avoir un plus grand nombre de chrétiens parmi la population. Le nombre des chrétiens augmentait au fil des années.

La formation en grand nombre des Noirs pour le service de l'Eglise permettra la survie, l'extension et la résistance de leurs œuvres après leur départ, car s'ils n'avaient pas eu à les former, ces populations étant des fidèles de la religion endogène n'auraient pas pris le temps de continuer l'œuvre des missionnaires. Ainsi, sur le plan général, le pape Benoit XV écrivait dans l'encyclique « Rerum Ecclesia » :

« Supposez encore, écrivait le pape, que les populations indigènes parviennent à une sorte de maturité politique : supposez que, voulant jouir d'une pleine indépendance, elles chassent de leurs territoires, administrateurs, soldats et missionnaires du pays étranger qui les gouvernent et qu'elles ne puissent y réussir qu'en s'adressant à la force. Quel malheur ! Nous vous le demandons, ne serait-ce pas alors dans ces régions, pour l'Eglise, s'il n'y avait comme une sorte de réseau de prêtres indigènes répartis sur tout le territoire pour pouvoir pleinement aux nécessités de ses populations déjà conquises au christ »<sup>19</sup>.

Aussi la formation des prêtres noirs serait-elle un atout favorable à la conversion de bon nombre de personnes car comprenant la langue locale et étant plus proches de la population,

---

<sup>18</sup> Alladaye (J.), Op. Cit: P. 104.

<sup>19</sup> Alladaye (J.), Op. Cit, P. 160

cette dernière serait disposée à leur faire confiance. Il sera plus facile aux prêtres noirs d'atteindre le cœur de la population car ils connaissent sa mentalité, ses sentiments mieux que les missionnaires. Le pape écrivait à ce sujet en 1919 dans l'« Encyclique missionnaire » :

« Signalons ce qui doit être la préoccupation centrale de tout chef de Mission : formation d'un clergé indigène, en quoi nous devons voir le meilleur espoir des chrétientés nouvelles.

En effet, le prêtre indigène(...) est merveilleusement apte à insinuer les vérités dans les âmes : bien mieux que tout autre, il sait choisir les moyens de les persuader »<sup>20</sup>.

Pour cela, il faut une bonne formation aux prêtres pour qu'ils produisent de bons fruits. Pour cela, il leur faut une formation appropriée et adéquate pour pouvoir travailler comme les missionnaires. Le Pape Benoit XV insiste sur le fait que le clergé indigène soit bien formé pour être digne de l'œuvre faite par les missionnaires et pour que l'Eglise soit bien constituée pour pouvoir mieux résister aux différentes persécutions.

De ce fait, les dispositions furent prises pour la formation des prêtres avec la création d'un séminaire par Mgr Steinmetz.

---

<sup>20</sup> Alladaye (J.), Op. Cit, P. 160.

## **B- La construction du séminaire Saint-Gall et la formation des Noirs.**

A leur arrivée, les missionnaires pensaient déjà à la création d'écoles pour la formation des Noirs en vue de choisir certains pour la formation cléricale. L'Ecole fut créée le 10 février 1862

La formation du clergé local commença avec la création de la ferme Sainte Jeanne d'Arc à Ouidah par Mgr Steinmetz, deuxième vicaire apostolique après Mgr Dartois. Il fut planté sur la ferme 11000 caféiers, 2000 cocotiers, 1700 palmiers à huile sans compter ceux qui étaient sur le terrain .La construction du séminaire commença en 1913 sur le vaste domaine de la ferme de 143 hectares et prit fin en 1914. Le séminaire porta le nom de la ferme et mesurait 20 mètres de long, composé d'un rez-de-chaussée, d'une chapelle, d'une classe, d'un dortoir et de quatre chambres à l'étage. Il fut ouvert le 14 février 1914 et fut inauguré le 17 en présence de presque tous les pères du vicariat et reçut quatre séminaristes. L'effectif passe à huit au début de l'année 1915. Le premier recteur du séminaire fut le Père Antonin Gautier.

Mais à cause de la guerre, il a dû fermer ses portes en 1917 à cause du manque de professeurs parce que les missionnaires étaient rentrés dans leur pays à cause de la mobilisation de la communauté européenne. Le séminaire ouvre à nouveau ses portes le 15 avril 1920 avec Parisot comme supérieur. Le nombre de séminaristes était plus réduit parce que beaucoup n'ont pu persévérer dans leur vocation pendant ce *temps mort*. Seulement deux anciens et deux nouveaux commencèrent la rentrée<sup>21</sup>. La population participait aussi à sa construction par les Deniers de Clergé obligatoires qu'elle payait par an et les souscriptions qu'elle faisait pour l'entretien des séminaristes. Le Père Steinmetz écrivait à ce sujet :

« Pour permettre à tous les fidèles de collaborer à cette œuvre, même par les offrandes les plus modestes, nous ordonnons que désormais chaque année le Jeudi-Saint, jour anniversaire de l'institution du sacerdoce, une quête soit faite à tous les offices en faveur de votre séminaire indigène »<sup>22</sup>.

Le séminaire était composé de trois établissements pour les études. Le père Gauthier à qui fut confié le séminaire, créa l'école Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus des petits clercs qui étaient l'école préparatoire du petit séminaire. Ensuite, nous avons le petit séminaire et le grand séminaire. Les activités spirituelles se faisaient séparément à l'exception de la messe et elles se basaient surtout sur la prière. En dehors des études, les séminaristes faisaient l'agriculture et l'élevage pour le compte du séminaire.

---

<sup>21</sup> Il s'agissait de Thomas Mouléro et Gabriel Kiti qui étaient les anciens. Ensuite, Dominique Adéyèmi et Lucien Hounnoubé qui sont les nouveaux séminaristes.

<sup>22</sup> Alladaye (J.), Op. Cit, P. 162

Beaucoup de séminaristes n'ont pu devenir prêtres car ils entraient au séminaire avec un manque de vocation. D'autres étaient découragés par le long cursus. Certains profitaient du séminaire, pour pouvoir faire le cours secondaire.

Dans le cadre de l'agrandissement du séminaire qui était devenu trop petit pour contenir les séminaristes et dans le souci de créer un séminaire, Mgr Steinmetz reçoit l'aide du diocèse de Saint Gall en Suisse. Les travaux de construction démarrent en 1928 et prennent fin en 1930.

L'essentiel était l'effort qu'ils ont fourni pour la formation du clergé dahoméen. Le nombre des séminaristes ne cessait d'augmenter. En 1922, les deux anciens séminaristes Gabriel Kiti et Thomas Mouléro reçoivent leur soutane et tonsure pour entrer au grand séminaire et en 1927, ils reçoivent le sous diaconat. Ainsi, on enregistre huit ans après la réouverture du séminaire l'ordination des premiers prêtres dahoméens sous la direction des missionnaires. Le premier prêtre dahoméen répondait au nom de Thomas Mouléro. Originaire de la mission de Kétou, sur le plateau de l'Ouémé. Il fut ordonné le 15 août 1928 par Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo parce que Mgr Steinmetz était rentré en France pour des raisons de santé. Ce fut la joie parmi la population de voir leur fils, un Noir monter à l'autel pour célébrer les messes. Il fit sa messe de prémices le 19 août. Les autres ordinations furent présidées par Mgr Steinmetz. Ensuite vient l'ordination du deuxième prêtre, un an plus tard, plus précisément le 15 septembre 1929. Il s'agissait de l'Abbé Gabriel Kiti, originaire de Ouidah, sur qui la suite de l'exposé sera basée. Le troisième prêtre fut ordonné le 15 mars 1931 et répondait au nom de Moïse Durand<sup>23</sup> qui a fini ses études en France. Le quatrième ordonné le 30 octobre 1932 s'appelait Dominique Adéyèmi et était de Porto-Novo. Enfin le cinquième, originaire de Calavi, fut ordonné le 8 décembre 1933 et répondait au nom de Lucien Hounongbé.

Les ordinations et les messes de prémices demeurent chaque fois un moment de joie et de festivité au niveau de la population qui était fière de l'ascendance spirituelle que ses fils ont connue.

Grâce à Mgr Steinmetz, l'œuvre du clergé dahoméen devint une réalité. Il travailla beaucoup pour cela et fut toujours sollicité même dans sa retraite. Mgr Parisot forma ces premiers prêtres et continua l'œuvre de son prédécesseur. C'est sous son règne qu'il y eut beaucoup d'amélioration dans le séminaire. Leurs différents travaux ont permis aux Noirs de prendre la tête de l'apostolat au Dahomey.

---

<sup>23</sup> Moïse Durand fait sa formation en France. Devenu veuf à la mort de sa femme et de son enfant, il a voulu être prêtre et ayant obtenu l'autorisation du Saint Siège et du vicariat général, Mgr Steinmetz l'envoya au Séminaire des Missions Africaines de Lyon.



**La ferme Sainte Jeanne d'Arc ( Photo tirée du livre *La formation du clergé du Dahomey/Bénin des origines à nos jours*, Cotonou, Edition Francis Aupiais, 2012, 539p.**



**Le grand séminaire Saint Gall de Ouidah (Photo réalisée par Mlle Ariane Tchobo )**

**Deuxième partie**  
**Le personnage.**

### **Chapitre 3 : L'origine de la famille KITI et le milieu familial du Père Gabriel KITI.**

#### **A- La généalogie de la famille de l'abbé et la signification du nom KITI.**

La famille KITI appartient à la branche de la famille Soglo de Savi (Ouidah).



**Devanture de la cour princière SOGLO de Savi (Photo réalisée par Mlle Ariane TCHOBO)**

Même si cette famille se retrouve un peu partout au Bénin, soulignons qu'elle appartienne à la grande famille Soglo d'Abomey, plus précisément à Hwawé Soglogon et le chef de collectivité actuel est Dah Tomalia. Leurs aïeux s'étaient installés au Ghana<sup>24</sup>. De là, ils arrivèrent à Adja-Tado. Par la suite, ils se sont dispersés. Certains sont partis à Allada et d'autres à Abomey. Rappelant l'histoire de la famille, on peut dire que Soglo Ganjeto était un chef de guerre à la cour royale d'Abomey pendant le règne du roi Agadja (1708-1740). Son nom « Gan je to bo hou lo » signifie « l'ancre est tombée à la mer et le bateau s'est stabilisé »<sup>25</sup>. Il était général des armées et résidait au quartier Sewezunkpa actuellement à Bohicon. Il mena quatre expéditions avant que la campagne de Savi ne lui fût confiée par le roi Agaja. Il mena la conquête de Savi jusqu'à la mer et avait pour quartier général Savi à Ouidah. Voici la liste des princes ayant accédé au trône de la famille Soglo de 1707 à 1948. Il y eut après Avoghoumassa (1650-1680), Honhoadoh (1680-1707), Agbossouhoutu (1707-1728), Kpethekou (1728-1775), Ganjeto (1775-1788) ; c'est de lui que vient la famille KITI, Todjotenmankpoyi (1788-1796), Lahun (1796-1816), Hougbé (1816-1857) ; ce dernier fut le

<sup>24</sup> D'après les propos de Soglo Marcelin

<sup>25</sup> D'après les propos de Dah Tomalia

fils de Lahun donc il s'agit là d'une succession de père en fils, de Houadanou (1857-1900), Zougnidjra(1900-1945), et enfin Gangbé(1945-1948).

Le tableau généalogique<sup>26</sup> ci-dessous obtenu dans nos recherches nous montre que la famille KITI a sa racine dans la famille Soglo de Savi.

### **Tableau généalogique de la famille Soglo de Savi.**

1- Soglo Jogbenu Ganjeto, fils de Soglo Ganjeto Bo Houlo eut : Soglo Sexlin, Soglo Maxonyidé, Soglo Avogonwu, Soglo Atinkujémado, Soglo Boxwé (femme).

C'est de ce clan que vient la famille Kiti.



**La jarre trouée (adjralazin) de la famille SOGLO (Photo réalisée par Mlle Ariane TCHOBO)**

2- Maxonyidé eut pour enfants : Soglo Kiti né de Yà (famille Mixami à Ouidah), Soglo Ayidéji né de Wuvèdé à Savi, Soglo Alèsu né de Ayihangbé, Soglo Awakponto né de Wuvèdé, Soglo Adonosi né de Wuvèdé, Soglo Agénukpèvi né de Wuvèdé à Abomey-Sewezunkpa, Soglo Anagonu né de Tanniga (famille Ayédaso à Ouidah).

Soglo Maxonyidé, grand père de l'abbé Gabriel Kiti était *Xokonnonto*<sup>27</sup> du roi de Savi autrement dit il était chargé de l'entrepôt des marchandises royales en provenance de ou en partance pour l'Europe. Il était Bokonon<sup>28</sup> aussi. Il épousa deux femmes, Tanniya une Ayidaso et Tifflo sœur des Mixami de Ouidah au quartier Dotodji. Ce quartier étant sous la

<sup>26</sup> D'après la plaquette *Il y a 40 ans, le Père Gabriel Kiti*

<sup>27</sup> Le mot *Xokonnoto* en langue fon, signifie gardien de la maison.

<sup>28</sup> Le Bokonon est un devin par le truchement de l'oracle Fa, expert de la géomancie.

direction de Chacha de Souza, ce dernier aida son ami Maxonyidé dans la demande en mariage de Tifflo. Mais les Mixami n'aimaient pas le métier qu'il exerçait car ils n'aimaient pas les sacrifices sanglants et se moquaient de lui. « Qu'avons-nous à faire de viandes sanglantes ! » entendait-il dire de lui. Mais leur sœur tomba enceinte de lui. Les moqueries allaient si bon train chez les beaux-parents de Maxonyidé qu'il déserta leur maison. Les deux femmes de Maxonyidé accouchèrent chacune d'un garçon à un ou deux mois de distance : ce furent Kiti et Anagonu. Maxonyidé donna le nom Kiti à son fils à cause des circonstances qu'il a connues dans sa belle-famille. Voici la signification du nom :

« E glo hunto o hansino na yi a ; vi e wu e do sramè do wu ce we o e san na mo vi de do gudo ton a. Nyidokpono jen na jivi do nyonu ne o xome. E zun kiti zun ce me »<sup>29</sup>

En français :

« Si le batteur de tam-tam n'y réussit pas, le chanteur n'y réussira pas davantage ; l'enfant au sujet duquel je suis devenu une risée, on ne concevra pas d'autre enfant à sa suite. Moi seul j'obtiens des enfants de cette femme. Le sein de cette femme est fermé, moi seul en détient la clé »<sup>30</sup>.

Kiti serait donc dérivé de Kpiti ; ce qui est fermé, pas éclairci.

Kiti eut deux femmes, Yaoca, une ancienne esclave originaire de Kétou et la deuxième dont nous n'avons pas le nom.

Voici le tableau généalogique de quelques membres de la famille Kiti.

- Kiti, fils aîné de Maxonyidé engendra : Yaoca, Boco qui fut le premier garçon conçu par la deuxième femme, Vinyitodé, Gabriel (1900-1948).
- Yaoca premier enfant de Kiti eut : Zonon Alphonse, Zonon Pascal, Zonon Thérèse, Zonon François dit « zone sure »
- Boco, deuxième enfant de Kiti eut : Léontine, Vincent, Denis, Théophile, Paulin.
- Enfin Vinyitodé, troisième enfant eut : Assiba, Ignace, Madeleine Kiti Soglo, Janvier, Félicité, Henri, Anastasie, Séverin, Auguste, Apolline, Michel, Symphorose, Cicavi, etc.

Voilà un peu l'histoire de la famille Kiti remontant à ses origines.

Toutes ces filiations montrent que l'affirmation dans la revue *Etudes Dahoméennes* qui disait que les ancêtres de Mr Kiti étaient de Wémè-Djigbé n'est pas du tout fondée. En plus, la

---

<sup>29</sup> D'après la plaquette *Il y avait 40 ans, le Père Kiti*.

<sup>30</sup> Idem

famille n'est pas Dossou-Kiti mais plutôt Soglo-Kiti. Le Père Gabriel Kiti le confirma une fois, devant le Père Etienne Soglo<sup>31</sup>

---

<sup>31</sup> Etienne Soglo est un prêtre béninois du diocèse d'Abomey. Il fut ordonné le 1<sup>er</sup> juillet 1962 et a été le deuxième recteur noir du grand séminaire Saint-Gall de Ouidah. Il remplaça le Père Moïse Acakpo, qui fut le premier recteur de 1979 à 1985. D'après ses propos, le Père Kiti lui confirma que si il était né aujourd'hui où le monde est éclairé, qu'il serait Soglo et non Kiti.

## **B- Le milieu familial et l'enfance de l'abbé Gabriel Kiti.**

Comme nous l'avons vu plus haut, la famille Kiti appartient au clan Soglo Jogbénu de Savi car il vient de Magnoyidé.

Gabriel Kiti naquit vers 1900 dans une famille fortement attachée à la religion traditionnelle. Son père, monsieur Kiti appartenait à la famille Soglo de Ouidah. Sa mère, une ancienne esclave, est de la famille princière Otolla de Chabé (Savè) par son père, et de la famille Ilochoua-Elè Ni Bèkou de Kétou par sa mère. Son papa était un polygame et devin. Gabriel avait trois frères, une grande sœur Yaoco, et deux frères Boco et Vinyitodé dont un qui était son frère consanguin. Malgré la sévérité de ses parents, il était malicieux et turbulent. Il fréquenta l'école de la Mission Catholique et à la fin de sa formation, il devint apprenti tailleur chez monsieur Cyrille de Souza, l'un des meilleurs tailleurs de la ville en ce temps.

Mais comme on le dit *l'homme propose, Dieu dispose*, il ne passe pas un long moment dans son apprentissage quand Dieu l'appela pour une autre mission. Faisant part de sa vocation d'aller au séminaire, il rencontra une opposition de ses parents et ce changement brusque d'orientation étonna sa grande sœur. Mais rien n'y fit. Il était décidé à rester ferme sur sa décision. Décision qui traça la destinée de celui qui deviendra le deuxième prêtre dahoméen et qui exercera une grande influence sur la vie des personnes aussi bien dans sa famille que sur les différents lieux de sa mission.

---

**KITI, père de l'abbé Gabriel (Photo tirée de la plaquette *Il y avait 40 ans le Père Gabriel KITI*)**



**Yaoco, mère de l'abbé Gabriel (Photo tirée du livre *Il y avait 40 ans le Père Gabriel KITI*)**

## **Chapitre 4 : La formation et la mission du Père KITI sur les paroisses.**

### **A- Le cursus scolaire et cléricale**

Gabriel fit ses études primaires à la Mission Catholique de sa ville. Il eut pour maitres les RR. PP. Rénier, Gueguen, Merlaud. Grâce à son intelligence, il y fit des merveilles et obtint son C. E. P. à la fin de sa scolarité normale alors que les écoles catholiques délivraient « privatim » à leurs élèves les plus méritants.

Mais contrairement à ce qu'on aurait attendu d'un élève ayant eu son diplôme, il fut envoyé par son père à l'apprentissage du métier de la taillerie. Mais après quelques temps, c'est-à-dire avant la fin de sa formation, il entendit la voix de Dieu qui lui disait que ce métier n'était pas pour lui et qu'il s'était trompé de chemin. Tout comme le prophète Samuel dans la Bible, il répondit à l'appel du Seigneur. Il entra au séminaire Saint-Gall de Ouidah un an après son ouverture, le 16 septembre 1915 avec sa malle sur la tête. Il ne se sentit pas dépaysé parce qu'il connaissait bien le séminaire. Il alla saluer ses camarades avant de se présenter au supérieur du séminaire. Il avait pour professeur en ce temps le R. P. Gauthier, un pédagogue et un éducateur. Comme d'habitude, il brillait tellement dans ses études qu'un de ses professeurs écrivait à son sujet « qu'il ferait bonne figure dans un séminaire d'Europe ». Un professeur était tellement absorbé par son raisonnement qu'il oublia l'heure du déjeuner. Il avait un caractère rude mais franc et loyal. Il pensait très peu à son repos.

Mais la guerre ayant fait mobiliser tous les prêtres, Gabriel vit ainsi couper ses études pendant un certain temps parce que le seul professeur qui était au séminaire rentra aussi en Europe. Ainsi, pour pouvoir occuper ce temps, il fut envoyé à Porto-Novo en tant que moniteur et y resta deux ans et demi pour enseigner le catéchisme et s'occuper de la classe de chant. Il fit tellement bien son travail que ses élèves lui restèrent attachés toute sa vie et leur rencontre au hasard demeurait toujours une occasion de joie.

En 1920, après la réouverture du séminaire, avec le Père Parisot comme supérieur et professeur du séminaire, il reprend ses études avec joie, mais seulement avec un ancien de ses camarades, Thomas Mouléro et deux nouveaux séminaristes. Il reçut le sous diaconat en 1922 pour entrer au grand séminaire.

Toute sa vie fut parsemée d'épreuves. Une maladie l'éloigna de nouveau du séminaire. Il subit une cruelle opération en 1922 et cela dura trois heures sans anesthésie. Cela eut des conséquences graves pour sa santé et il traîna cela toute sa vie. Après ce malaise, il accepta

d'enseigner le catéchisme et les chants religieux à la Mission d'Adjara. Il se documentait dans cette ville sur les rites et coutumes des ethnies Goun ou Aïzo qui habitent la banlieue de Porto-Novo. Il fut ordonné le 15 septembre 1929 par Mgr Steinmetz au milieu des acclamations d'une grande foule. Il fit 14 ans de formation religieuse (16 septembre 1914-16 septembre 1929) marquée par des obstacles et des épreuves.

Sa première messe fut une messe de double action de grâces à Dieu pour l'avoir aidé à finir sa formation et pour l'avoir guéri de ses maladies.

De l'éducation et de la formation qu'il reçut, sortit un homme de principe. Raison pour laquelle certains le trouvaient sévère mais d'autres disent qu'il est plutôt un prêtre bon, compréhensif.



**L'Abbé Mouléro et l'Abbé Kiti, le jour de leur prise de soutane. (Photo tirée du livre *La relève ecclésiastique de la Mission Catholique au Bénin de 1914 à 1984*, Cotonou, Editions Francis Aupiais, 1942, 204p).**



**Le jeune Père Kiti. (Photo tirée de la plaquette *Il y avait 40 ans, le Père Gabriel Kiti*).**

## **B- La mission du Père sur les paroisses.**

Après son ordination, il fut d'abord vicaire de la paroisse Saint Pierre et Paul d'Abomey. Il y demeura de 1929 jusqu'en décembre 1932. Après une maladie en 1933, il fut de façon intermédiaire chargé des stations secondaires nouvellement fondées en pays adja et se fixa à Bopa. Il y resta trois mois, puis fut nommé curé de la grosse agglomération de Covè jusqu'alors station secondaire de Zagnanado, érigée en station principale et chef-lieu d'un nouveau district religieux. C'est dans ce milieu fortement attaché à la religion traditionnelle plus que son milieu familial qu'il exercera la plus grande partie de sa mission.

Les premiers missionnaires de cette ville y arrivèrent le 25 septembre 1895. Les Pères Schenkel et Martin envoyés par le Père Bricet rencontrèrent quelques difficultés<sup>32</sup> dans leur installation mais cela ne les arrêta pas dans leur mission. D'autres prêtres arrivèrent par la suite et s'installèrent à Ahouankpoten. Il s'agit des Pères Pichaud, Joulord et Bel. Le Père Pichaud fonde un internat de garçons à Zagnanado. Le Père Joulord construit une église en terre de barre qui sera remplacée 26 ans plus tard par une église en pierres. La paroisse Saint Benoît fut fondée aussi. En 1927, on compte une station principale, sept stations secondaires, une église et sept chapelles. Quant au Père Bel, après avoir parcouru la région d'Agonli, il s'installa dans une région située à 4 ou 5 kilomètres d'Ahouankpoten. Et là, il s'agit de Covè. Ce fut le début de la mission de Covè.

Covè fut la principale station de Zagnanado mais était pauvre en personnel. A Covè, près du marché, le Père Camille Bel<sup>33</sup> (1850-1918) construit une chapelle de quarante mètres sur huit. Il s'adonnait beaucoup à la construction de cette chapelle en pétrissant même des fois la terre de barre avec les mains et les pieds. L'administrateur Mr Mariac lui reprochait vivement cela.

« Mon Père, lui dit-il, je vous défends de continuer ainsi, c'est à vos ouvriers de pétrir cette terre. Vous êtes âgé, vous ne pouvez faire ce travail. Cessez, je vous en prie<sup>34</sup>. »

Il lui répondit avec sourire :

« C'est bien mon commandant, l'évangile dit : rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, j'obéis<sup>35</sup>. »

Il fut encouragé par les jeunes chrétiens dans son travail et donnait à l'église le nom de Notre-Dame de Lourdes.

---

<sup>32</sup> Ils se sont vus confrontés au problème du climat et de l'incompréhension de la langue du milieu.

<sup>33</sup> Le Père Camille Bel naquit le 21 juin 1850, à Cossiou, diocèse de Grenoble. Il entra à la S. M. A. en 1878. Il prêta serment le 21 novembre 1879 et fut ordonné prêtre le 28 août 1881. Il arrivait au Dahomey, un an après son ordination, en novembre 1882.

<sup>34</sup> D'après les notes du cahier n°1 de la S. M.A.

<sup>35</sup> Idem.

Les missionnaires qui se sont succédé à la tête de la paroisse de Zagnanado après le Père Schenkell furent les Pères Boulanger, Bel, Voguel, Cousteix. Ils assurèrent la propagation de la foi catholique avant l'arrivée du premier prêtre noir. Les missionnaires ne pouvaient plus supporter la charge des deux églises. Le nombre des croyants de Covè ne cessait de s'accroître et la nécessité d'avoir un prêtre sur place se fit sentir.

En 1933, le jeune prêtre Gabriel Kiti débarqua à Covè. Ce village était composé de 15 à 20000 habitants ainsi que de nombreux villages et agglomérations : Banamè, Lanta, Dovi-Cogbé, Dovi-Dogbè, Sagon, et Dasso. A son arrivée, il continua l'œuvre de ceux qui l'ont précédé en continuant de célébrer les messes dans l'ancienne chapelle. D'une stature robuste, imposante et presque toujours vêtu de soutane noire, il rencontra un travail très dur à Covè car la population étant fortement attachée à la religion traditionnelle, on s'imagine bien que le chemin de Dieu parmi eux serait très difficile. Mais sa première préoccupation fut la construction d'une nouvelle église car à son arrivée, l'ancienne chapelle construite par les missionnaires ne lui inspirait pas confiance à cause de son état. Ainsi, il fit appel à tous les hommes de bonne volonté pour la construction de l'église.

« Je vous invite tous : pour jeudi prochain, j'invite (tel quartier). Les femmes, venez avec vos jarres d'eau. Les hommes, les jeunes gens surtout, n'oubliez pas vos houes, pics et pioches. Les enfants, vous ramasserez du sable. Vous travaillerez pour la maison de Dieu »<sup>36</sup>.

Tel fut pendant trois ans l'appel qu'il lança à la population pour la construction du bâtiment et il l'a voulait à l'image de la cathédrale de Ouidah. Il célébrait alors les messes à la chapelle du presbytère. Il recrutait les catéchumènes tour à tour, les fidèles baptisés et les gens de bonne volonté pour la construction de l'église et les payait. Il ne manquait aucune occasion pour remercier la population des efforts qu'elle fournit pour la construction de la maison de Dieu. Il mena la construction à terme et disons qu'à l'image du Christ qui a donné toute sa vie pour l'église et que l'amour du Père dévorait comme un feu ardent, le Père Gabriel consacra toute sa vie à l'église de Covè qui fit sa fierté toute sa vie et mourut pour la Bonne Nouvelle car c'est au retour d'une mission dans le cadre de l'église qu'il tomba malade. A la fin de la construction, il y célébra les messes journalières. Il ne cessait d'embellir l'église. Les bienfaiteurs et les collaborateurs étaient nombreux. Ils étaient près du Père Bel et du Père Kiti. Pour la nouvelle église, les bienfaiteurs étaient nombreux. En 1939, le Père Kouassi, qui était de la même promotion que Gabriel Kiti et premier prêtre ivoirien, visita ce

---

<sup>36</sup>D'après le vieil Ahouandjinou Apollinaire, habitant à Covè.

dernier à Covè et baptisa l'enfant d'un autochtone. Le Père Dominique Adéyèmi lui rendait visite aussi, mais c'était la période pendant laquelle l'église du Père Bel était toujours là et il y a célébré une messe.

Sa mission dans cette ville ne fut pas des plus faciles. Ainsi, n'ayant pas de voiture, il se déplaçait avec une bicyclette qui avait des pneus demi-ballon et sur les pédales, il fallait bien appuyer pour monter les côtes et avoir les mains sur les freins pour dévaler les pentes. De même, certaines réticences se firent observées au niveau de la population, surtout à cause de la sévérité du prêtre. Certains refusaient de prendre part à la célébration de la messe ou allaient sur d'autres paroisses. Il avait du tempérament, était vraiment sévère et il y eut même des révoltes contre lui au début. Il eut même des problèmes personnels avec la population<sup>37</sup>. Mais par la suite, il y eut tellement de la compréhension que tout le monde préférait oublier les malentendus. Ils ont compris par la suite que le Père était tranchant mais vrai.

Ainsi, il baptisa même par la suite, le chef Guindéhou. Il allait dans les villages à pied pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Pendant son travail, le Père a senti tôt la nécessité d'avoir des religieuses à Covè car il se disait qu'il n'aurait pas une profonde conversion dans le pays si les femmes ne se convertissaient pas parce qu'elles étaient plus attachées aux coutumes en raison de la faiblesse de leur statut. C'est ainsi qu'on note l'arrivée des Sœurs Petites Servantes de Calavi. Il écrivait un témoignage sur leur supérieure, la Mère Aloysia Barué.

« C'est vers 1924 que je fis sa connaissance pour la première fois à Calavi. Le Révérend Père Barril était supérieur de cette maison. J'ai été frappé par l'allure et l'énergie toutes viriles de cette religieuse. J'ai senti en sa personne une valeur exceptionnelle. Quelques années après, vers 1931, la Providence a permis que je l'eusse comme collaboratrice à Abomey, mon premier champ d'apostolat »<sup>38</sup>.

Elles s'occupent du catéchisme des enfants, des vieilles, des vieillards et des visites de malades à domicile. La population a beaucoup apprécié les services des sœurs mais quelques années après, elles partirent et la population en fut touchée.

Ainsi, pour la consolidation de tous, il accueille les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres après une demande réitérée. Elles s'occupent de l'éducation scolaire et religieuse des filles avec l'ouverture d'une école catholique, et de la chorale. Le Père participait à ces réunions où il

---

<sup>37</sup> D'après l'actuel chef de la collectivité Kiti, le chef Guindéhou s'était jeté sur le Père pour se battre avec lui et le prêtre a dû appeler des gens au secours pour pouvoir se libérer de son agresseur.

<sup>38</sup> D'après la plaquette *60 ans de décès du Révérend Père Gabriel Kiti*.

tenait toujours à évangéliser et à former. Il faisait la même chose pendant le dialogue et les concertations entre les membres du comité paroissial et lors de l'apprentissage des chants à la chorale pour les célébrations liturgiques. Ensuite, il créa l'école des garçons non sans difficultés car on lui créa beaucoup d'ennuis.

Le Père n'aimait pas la paresse et réprimait les fainéants. Il était sévère aux examens et au confessionnal. Pendant la célébration de la messe, ne voyant pas tout le monde de sa tribune, il se promenait dans l'église pour se faire entendre et réveiller les somnolents. Il visitait ses fidèles pour s'entretenir avec eux sur des questions religieuses. Sa visite était toujours une joie mais gare à vous si votre maison n'est pas propre et que vous ne vous êtes pas lavés ou lavé votre habit. Il aimait la propreté et peu lui importait si vous avez un seul habit, ça doit rester propre. Il félicitait ceux qui ont bien construit leur maison et invitait les autres à faire pareil.

Concernant les cadavres, il enseignait à ses fidèles l'enterrement rapide des corps qui se décomposaient et leur disait d'enterrer les morts dans des cercueils. Quand les corps n'étaient pas bien lavés et puaien, il retournait au presbytère dans un accès de colère avec les enfants de cœur. Certains le détestaient parce qu'ils le trouvaient audacieux. Il profitait de cette occasion pour donner des leçons sur la mort. Il disait :

« Souviens-toi, o homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière »<sup>39</sup>.

Et aussi :

« La vie est un grand devoir qui ne s'achève qu'à la mort »<sup>40</sup>.

Il disait ses paroles pour rappeler à l'homme qu'il est venu de Dieu, qu'il est pour Dieu et qu'il a un devoir envers lui.

Il allait sur les stations secondaires aussi avec ses enfants de cœur. Il s'agit de Banamè, Naogon, Lanta, et Dovi-Cogbé qui se développaient peu à peu.

Il devint un tuteur rigoureux dans sa famille. Ses parents étaient tous des fidèles de la religion endogène. Ayant reçu la plénitude par la grâce de son éducation chrétienne, il les détourna de leur chemin de perte et les amena à la foi chrétienne. Il baptisa sa mère qui s'était vraiment opposée à la foi catholique mais qui par la suite a béni son fils pour ce qu'il a fait. Il faisait de même pour ses nièces et neveux et leur assura une éducation chrétienne. De la même manière, il changea beaucoup de Covéens. Bon nombre d'adeptes des cultes traditionnels abandonnèrent leur religion pour suivre les pas du Christ. Ils apportèrent beaucoup de biens spirituels et matériels à Covè.

---

<sup>39</sup> D'après la plaquette 60 ans de décès du Révérent Père Gabriel Kiti.

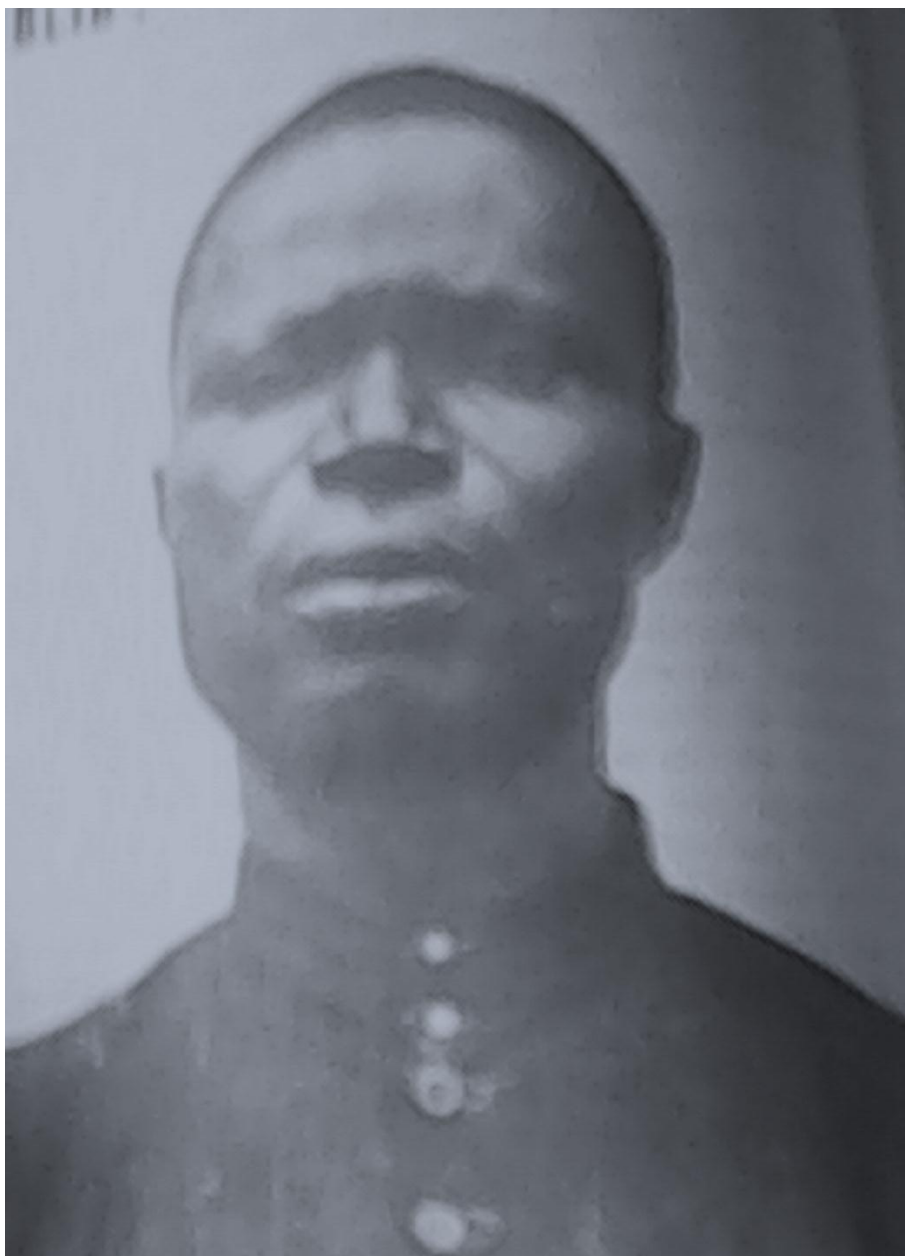
<sup>40</sup> Idem.

Il a été un homme de foi. Il aimait beaucoup son prochain et se montrait vraiment humble envers les pauvres. C'est à cause de cet amour qu'il dénonçait les mauvaises pratiques qui emprisonnaient les âmes : la polygamie, la superstition, les mauvaises coutumes, l'ignorance des esprits incurieux, l'inertie des volontés et surtout les loups qui se cachaient sous la peau des moutons.

Il bénit beaucoup de mariages et incita beaucoup de couples vivant dans le concubinage à se marier. Il baptisa beaucoup de gens. Son premier baptême à Covè remonte au 2 septembre 1933. Le dernier qu'il fit avant d'aller en Côte-d'Ivoire date du 3 mai 1948. A son retour du voyage, il fera 6 baptêmes et le dernier le 10 novembre 1948.

C'est au retour de son voyage de la Côte-D'ivoire qu'il fut touché par le mal qui le dérangeait depuis des années : le diabète. Il fut transporté à l'hôpital de Porto-Novo le 14 novembre 1948. Malgré tous les soins qui lui sont administrés, il meurt après une agonie le 20 novembre 1948, remettant son âme entre les mains de son créateur. Il fut inhumé au Séminaire Saint-Gall de Ouidah le dimanche 21 novembre 1948 au milieu de ceux qui l'ont précédé dans la mission sacerdotale. La nouvelle de sa mort fut un choc pour tous ceux qui ont connu le Père Kiti. La ville de Ouidah a pleuré pendant longtemps la mort de son fils qui fut l'un des premiers et brillants séminaristes et l'un des premiers prêtres noirs du Dahomey. Nombreux sont les témoignages de sympathie et de reconnaissance qui arrivèrent après sa mort et qui montrèrent que le Dahomey venait de perdre l'une de ses grandes personnalités.

Le Père Kiti a veillé sur le berceau de l'Eglise que l'esprit de Pentecôte venait de faire naître. Il fut le premier curé noir de Covè. Sa foi ardente, sa parole éloquente, sa droiture et l'énergie de son caractère lui ont acquis la vénération de ses compatriotes. Son comportement amena beaucoup de personnes à devenir religieux. On peut citer en exemple les Pères Julien Ayatomè, Joseph Zadji, la Soeur Madeleine Boco etc.



**Le Père Gabriel Kiti (Photo tirée de la plaquette *Il y avait 40 ans le Père Gabriel Kiti*).**



**La tombe du Père Kiti au séminaire Saint-Gall de Ouidah. (Photo réalisée par Mlle Tchobo Ariane).**

Toute la population d'Agonli et de Covè fut reconnaissante pour tous les biens qu'il a apportés sur leur terre et aucun mot ne pouvait décrire la gratitude qu'elle a envers son premier curé. Pour immortaliser sa mémoire, son nom fut donné à une rue à Cotonou ainsi qu'une salle de cour au Séminaire Saint-Gall de Ouidah et son nom fut écrit sur un mur à l'intérieur de la nouvelle église de Covè.

Les ressortissants de Covè que l'évangélisation du Père Kiti avait réussi à inspirer à devenir des religieux étaient nombreux. Ainsi, on peut citer comme prêtres, les R. P. Julien Ayatomè, Joseph Zadji, Bruno Tchogninou, Ferdinand Ablé, André Fassinou, Benoît Goudoté et Hyacinthe Agbihounko. Parmi les religieuses, nous avons les S. S. A. : Sr Madeleine Boco, Sr Marie Augustine Alitonou, Sr Dorothée Dossou ; les O. C. P. S. P. : Sr Elisa Hègnito, Sr Marie Colette Ahondokpè, Sr Annick Ahondokpè, Sr Jeanne Dannon, Sr Marie-Paul Fassinou, Sr Françoise. Parmi les sœurs de N. D. A., figure la Sœur Marie Zodji.

L'église construite par le Père Kiti a été démolie par la suite pour manque d'espace et une nouvelle église a été construite sur le même emplacement.



**La nouvelle église de Covè vue de face. (Photo réalisée par Mlle Ariane Tchobo).**

**Troisième partie :**  
**Les œuvres du Père Gabriel KITI.**

## Chapitre 5: Les œuvres intellectuelles

Le Père Gabriel Kiti étant un écrivain et un ethnologue, s'est beaucoup intéressé aux rites et coutumes dans la banlieue de Porto-Novo, notamment chez les Aïzo et Goun.

### A- La religion traditionnelle et les proverbes.<sup>41</sup>

- **La consécration à une divinité**

La consécration à une divinité au Dahomey se déroule en trois parties qui sont la consécration privée, la prise du pagne de noviciat et les tatouages religieux. Pour la consécration privée, la personne qui sera vouée à la divinité est amenée chez le prêtre traditionnel par ses parents munis des objets<sup>42</sup> pour la cérémonie. Après vérification des objets, il est questionné sur les fautes<sup>43</sup> qu'il a commises dans sa vie.

Ainsi, commencent les rituels caractérisés par la mort spirituelle de sa vie pécheresse, le récit des interdictions de la divinité<sup>44</sup> ainsi que les règlements conventuels du noviciat<sup>45</sup>. Ensuite, des prières sont adressées à la divinité. Le novice reste dans le couvent sous la surveillance d'un gardien qui est à la fois son professeur et apprend plusieurs langues.

La prise du pagne de noviciat se déroule sept jours après la consécration privée. Le concerné est dépouillé de tout ce qu'il utilisait précédemment ; il est vêtu d'un pagne sacré en raphia blanc, utilise de nouveaux objets. Désormais, les visites se font devant le gardien du couvent qui sert d'interprète entre les visiteurs et le novice.

Les tatouages religieux ont pour but de distinguer les personnes vouées aux divinités des personnes ordinaires et varient d'une communauté à une autre. Pour ce faire, le prêtre traditionnel réclame des objets<sup>46</sup> aux parents du novice qui se lève très tôt le matin du jour

---

<sup>41</sup> *Religion traditionnelle*, in Etudes dahoméennes, n°11, 1968, pp. 23-46, 58-72.

<sup>42</sup> Les objets concernés sont : deux poulets, deux bouteilles de tafia, une natte neuve, un pot en terre cuite de pommade, un pot de bain ou une baignoire en terre cuite, des Calebasses, des noix de cola et du poivre de Guinée (atakoun) et une somme de 0.74 en cauris.

<sup>43</sup> Parlant de fautes, ce sont les plus graves qui sont sanctionnées à savoir l'assassinat, l'empoisonnement, l'incendie, les grands vols.

<sup>44</sup> Les interdictions sont entre autres le vol, le mensonge, l'indiscrétion, l'empoisonnement, l'assassinat et l'adultère.

<sup>45</sup> Les règlements conventuelles sont certains préceptes et s'observent seulement pendant le temps du noviciat. Par exemple le novice ne marchera point debout, il marchera toujours courbé la main gauche fermée sur le dos et aura toujours les yeux inclinés ; il ne parlera que la langue apprise dans le couvent ; il ne mangera pas la viande, ne consommera ni tabac ni boissons alcooliques et fermentées ; il se servira de la main gauche pour manger car le tonnerre est gaucher dit-on. Les adeptes sont tous à sa disposition.

<sup>46</sup> Les choses demandées sont : deux poulets, une jarre d'huile de palme, deux bouteilles de tafia, des noix de cola, du poivre de Guinée avec une somme d'un franc vingt centimes.

fixé. Après la prière, le prêtre de la divinité prend les instruments chirurgicaux et procède à la cérémonie. Le rituel se termine par une offrande aux divinités et une danse traditionnelle.

La consécration solennelle est une cérémonie par laquelle le novice prononce publiquement son vœu devant tout le monde. Cette cérémonie se déroule un long moment après la consécration privée et est plus coûteuse<sup>47</sup>. Elle se fait devant les parents et les amis du novice dans la cour du temple. Le novice est appelé désormais Ouédanou et se dit « étranger » pour marquer le changement qu'il a subi. Il reste trois mois au couvent et ses parents viennent après ce temps pour « l'acheter » et l'amènent chez eux. Il parlera la langue qu'il a apprise dans le couvent pendant trois ans avant de reprendre sa langue maternelle.

- **L'expiation d'une faute commise contre la divinité Agassou.**

Le non-respect d'un interdit d'une divinité par son adepte est sanctionné. Ainsi, une adepte n'ayant pas respecté la défense de la divinité Agassou par exemple tomba évanouie. Sa famille tenta de la réveiller mais en vain. Elle se réveilla une journée après et dit avoir vu la divinité qui lui disait de venir à elle après quoi, elle s'évanouit encore. Alors ses parents vont consulter le *Fa* qui confirme son crime. Les parents suivent les prescriptions du *Fa* pour que la malade ait la vie sauve et réintègre son couvent.

Elle est soumise pendant sept jours aux coutumes réglant l'expiation<sup>48</sup>. Après quoi, elle est lavée avec l'eau lustrale et reste encore au couvent pendant sept jours et cette fois-ci dans des conditions plus favorable qu'avant<sup>49</sup>. La veille du septième jour, elle est lavée, on lui rase la tête et elle est habillée en pagne blanc. Ses parents apportent les offrandes<sup>50</sup> demandées pour le rituel du septième jour.

Le septième jour, tous les adeptes et les parents de la coupable sont réunis pour la cérémonie de réintégration au couvent de la coupable. On tue les offrandes apportées par les parents. Le grand chef de la divinité bénit l'assistance et remet la pécheresse à ses parents en disant qu'elle est intégrée dans leur société à nouveau.

---

<sup>47</sup> Pour cette cérémonie, il est demandé seize poulets, seize nattes, une jarre d'huile de palme, un panier de piments, un panier de farine de maïs, une pièce d'étoffe, une dame-jeanne de tafia avec une somme de cinq francs.

<sup>48</sup> La coupable ne se lave pas pendant sept jours, mange de l'akassa délayé dans l'eau, se couche sur le sol nu dans la case de la divinité. Elle reste dans cette case avec défense de sortir tout le temps que dure l'expiation.

<sup>49</sup> La pécheresse peut se promener dans la cour de la divinité, recevra à manger des colas, du poulet à plumes blanches dont on lui verse un peu de sang sur la langue et le front. Elle se lavera trois fois avec l'eau lustrale et elle aura trois repas peu substantiels.

<sup>50</sup> Il s'agit de deux poulets blancs, deux pigeons blancs, deux canaris de palme, de farine de maïs, des colas et sept plumes de perroquet.

Une adepte en voyage avec son mari et ayant mangé de la viande de biche est atteinte d'une constipation. La sentence est pareille à celle de la première. On consulte le Fa qui affirme qu'elle a mangé ce qu'elle ne devrait pas manger. Pour apaiser la colère de la divinité, pour son rétablissement, le guérisseur emploie sept feuilles d'Agassou, une biche et deux poulets blancs apportés par les parents de la coupable. Ensuite, il procède à la purification de la pécheresse.

La cérémonie d'expiation dans ces deux cas, dans la région d'Agbankanmè, se déroule devant la case d'une divinité avec des objets sacrés<sup>51</sup>, en présence des adeptes hommes comme femmes. Les coupables sont en pénitence depuis 15 jours. Les deux coupables tournent autour de la natte étendue à terre puis s'asseyent dessus avec chacune un masque de cauris sur la tête. Des cercles sont dessinés par terre<sup>52</sup>. On les asperge avec de l'eau lustrale pour les purifier. Ensuite, les masques sont enlevés et on les amène dans la case de la divinité où les cérémonies continuent. Le lendemain, les parents offrent deux poulets et d'autres objets.

- **La religion endogène au Dahomey.**

Les Dahoméens bien qu'ils s'adonnent au culte traditionnel ont une idée claire de la puissance de Dieu. Ils proclament que c'est Dieu (Mawu) qui a créé tout ce qui existe sur la terre et l'invoquent dans leur prière avant d'invoquer le nom des divinités. Pour eux, Dieu est le roi et les divinités sont ses ministres ; Dieu est le maître et les divinités sont les serviteurs.

Sur la question de savoir ce que les divinités sont réellement, certains répondent après certaines hésitations que ce sont des esprits qu'on ne voit pas. D'autres apparaissent sous la forme humaine, d'un animal ou parler sans se faire voir à des personnes privilégiées dans des endroits solitaires. Ces apparitions selon des témoignages ont apporté des malheurs à certains tandis que qu'elles ont apporté du bonheur à d'autres.

Certains esprits sont bons et d'autres mauvais. Parmi les bons, il y a le Sè<sup>53</sup>, les esprits des défunts, en particulier des aïeux, des chefs de famille et des parents, de ceux qui ont marqué leur vie par des faits historiques et glorieux. Ils protègent leurs amis, parents, maisons, les

---

<sup>51</sup> Deux jarres contenant de l'eau lustrale sont disposées sur une natte, des hachettes de Hèvioisso (divinité du tonnerre), des bâtons de la divinité Agassou et des masques de cauris.

<sup>52</sup> Il s'agit de quatre grands cercles : l'un dessiné avec de la cendre, l'autre avec de la farine de maïs et de la farine jaunée à l'huile de palme

<sup>53</sup> Le Sè est l'esprit que Dieu donne à chaque homme dès le sein maternel pour présider à sa naissance, pour le protéger et l'accompagner durant toute sa vie.

villes ou villages qu'ils ont fondés. Parmi les mauvais, il y a le *Lègba* ou *Aovi*<sup>54</sup> et le *Sakpata*<sup>55</sup> qu'il faut apaiser par des offrandes<sup>56</sup>. Ces esprits se trouvent dans les airs, les cases des divinités, les forêts. D'autres restent dans les arbres telles que le iroko, le baobab et dans les eaux comme le fleuve Mono et les lacs Athiéme et Nokoué. Certains révèlent leur existence dans les phénomènes tels que les *voduns Hèviosso* et *Dan*<sup>57</sup>

Les adeptes adorant les mottes de terre disent qu'ils n'adorent pas ces dernières mais plutôt les esprits qu'ils abritent. Selon leur affirmation, Dieu est le maître de l'univers et ils invoquent son nom avant tout. Mais c'est leur manière d'adorer Dieu car il a institué à chaque classe dans l'humanité, une manière de le servir. Tous les hommages rendus aux divinités reviennent à Dieu. Mais toutes les croyances n'étaient pas les mêmes. D'autres en s'agenouillant devant les divinités pensaient uniquement à ces derniers par peur des châtements.

Les divinités jouent le rôle de médiateurs entre Dieu et les hommes. Ils obtiennent de lui santé, les richesses, le succès dans les entreprises et commerces, les enfants dans les couples stériles, les guérisons etc.

Certains ne maîtrisent pas ce qu'ils adorent et répondent qu'ils ont trouvé le fétiche en naissant. Ils ne savent pas ce qu'ils sont réellement mais les adorent quand même.

- **Les rites et les cérémonies traditionnels.**

Les *Dènon* font partie de la classe des adeptes des divinités. Un *Dènon* (détenteur des prières) est un homme religieux qui remplace un prêtre défunt. Il a pour mission de présenter les offrandes, les prières, les sacrifices des croyants à la divinité de celui qui le précède.

Cette institution officielle et ancestrale n'existe qu'à Calavi et ses environs. La consécration à la divinité de ces *Dènon* est un peu différente de celle des prêtres traditionnels à Ouidah. Quand un prêtre de la divinité Jissu, fondateur et premier de Calavi meurt, sa famille et ses proches font des funérailles convenables. Après quelques mois ou années, suivant les moyens financiers de la famille, un *Dènon* est choisi. Si la famille en possède les moyens, un prêtre est choisi directement sinon on se contente d'un *Dènon*.

---

<sup>54</sup> Il est l'auteur de toutes les querelles, des accidents, des guerres, des calamités publiques. Il ne cherche qu'à nuire aux hommes et ne s'apaise que par des sacrifices et offrandes réguliers.

<sup>55</sup> Le Sakpata attaque les hommes par la maladie de la variole.

<sup>56</sup> Les païens considèrent tout ce qui leur arrive comme des effets produits par les esprits invisibles.

<sup>57</sup> Le Hèviosso (tonnerre) est l'esprit qui gronde au ciel durant les saisons pluvieuses. Le Dan (serpent) est l'excitateur des tourbillons dans lesquels il demeure invisible

Tout le quartier se réunit ainsi que la famille du défunt et les adeptes, le jour de l'élection du *Dènon*, devant la case de la divinité. La salle est dans un silence total et on entend seulement la voix du devin présidant la cérémonie. Il dit ensuite le nom de l' élu. Le fils du défunt est choisi seulement s'il en a et s'il est respectueux ; soit ce sont les enfants de ses frères qui sont choisis.

La grande cérémonie commence alors. Devant la divinité du *Dènon*, quelqu'un prend un pot de terre et le met dans la main gauche de l' élu et émet des vœux. Après quelques cérémonies, tout le monde vient saluer le nouveau ministre.

Les dernières cérémonies sont désignées sous le nom de *alokiklo*<sup>58</sup>. Ces cérémonies sont capitales et se font en privé. Seulement quelques prêtres y participent. Pendant la cérémonie, celui qui dirige dicte les recommandations faites à tous les *Dènon*.

Après la fin de la cérémonie, le *Dènon* est gardé sous la surveillance de deux prêtres et s'il reste fidèle pendant ce temps d'observation, les derniers secrets lui seront révélés.

---

<sup>58</sup> Alokiklo signifie lavement des mains. Le nouvel élu est désormais dégagé du commun des païens et de toutes ses impuretés païennes et est considéré comme un homme religieux.

## • Les proverbes

Les proverbes sont des formules présentant des caractères formels stables et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire. Voici quelques citations en langue fon et leur traduction.

- « Gni bu e ma do si a, mawu wè non gna sukpo n'i » ; ce qui veut dire « au bœuf qui n'a pas de queue, c'est Dieu qui lui chasse les mouches ».

Cela signifie que Dieu prend soin de ses créatures. Le bœuf qui n'a pas de queue, Dieu lui donne un autre moyen de se défendre des mouches. De la même manière, le pauvre, la veuve et l'orphelin ne manqueront point de nourriture, car Dieu pourvoira à leurs besoins.

- « Allada de kuku de donubiaha nu Allada kisè : atin e do da lo, e ji wè hè lè non kple de » ; cela se traduit par « le palmier mort d'Allada<sup>59</sup> dit au perroquet vert d'Allada : c'est sur l'arbre qui a des cheveux que les oiseaux se réunissent ».

Cela s'explique par le fait que les oiseaux se reposent seulement sur les arbres ayant des feuilles pour se couvrir de la chaleur et des fruits pour manger. Ainsi, les hommes aussi agissent dans leurs intérêts. Ils se lient d'amitié avec tel ou tel à cause du profit qu'ils vont en tirer.

- « To e mè e ma gni gbede o, e mè wè aihua no sen do do de » ; ce qui veut dire « c'est dans le pays qu'on n'est jamais allé, que les haricots poussent par les racines ».

On n'est pas sans savoir, que les haricots poussent sur les branches de l'arbre. Donc le contraire de ce phénomène raconté par un individu étant allé dans un pays lointain, sera cru par tout le monde car on n'a pas les moyens d'aller vérifier. L'homme a l'habitude d'émerveiller ses frères avec des faits extraordinaires, qu'ils ne maîtrisent pas trop.

- « Aklanon deno lon nu eton no fa a » ; cela veut dire « aucune vendeuse de boulettes d'haricots frites ne veut qu'elles soient froides ».

Une vendeuse ne saura jamais dévaloriser sa marchandise. Au contraire, même si la marchandise n'est pas d'une bonne qualité, elle dira partout le contraire et incitera les gens à

---

<sup>59</sup> Le palmier d'Allada est indexé parce que le royaume d'Allada était riche en palmeraie. Le perroquet vert était l'ami du palmier à huile, était friand des noix de palme et il y perche souvent. Quand le palmier se dessèche et se sent abandonné par l'oiseau, il lui fait la remarque en lui disant que c'est sur l'arbre ayant des cheveux que les oiseaux se réunissent.

acheter ce qu'elle vend. En conclusion, tout le monde voit de bonnes choses dans ce qui le concerne.

- « Awui ma do hue, ajaka jè gui zen mè » ; la traduction littéraire donne « le chat n'est pas à la maison, le rat tombe dans le canari de la pâte de maïs fermenté ».

Le chat fait peur aux souris et ils se cachent en sa présence. Mais ils deviennent des chefs en son absence. Ils se promènent partout et fouillent dans tout ce qu'ils voient dans la chambre. Les faibles, les peureux profitent du temps d'absence de leur maître pour commettre des actes dans leur dos. Les élèves, apprentis ou autres subordonnés profiteront de l'absence de leur maître pour faire ce qu'ils ne peuvent pas faire sous ses yeux.

- « Agban kponto no wa nu agban no dohun a » signifie « le gardien d'une charge ne peut pas agir comme son propriétaire ».

Quand on confie un objet à quelqu'un, il ne peut pas l'utiliser comme le propriétaire, de peur d'attirer son mécontentement et quand un supérieur confie la garde des subordonnés à un autre subordonné, il ne peut pas trop abuser de son pouvoir. L'employé d'une boutique ne peut pas utiliser ce qui lui est confié comme il veut. Le locataire aussi a ses limites dans une maison.

- « Dèdè wè avokan-fun no gnen avo » en français « c'est petit à petit que le coton devient une étoffe ».

Le coton est tissé petit à petit pour donner un tissu. Il faudrait d'abord cueillir le coton et lui faire subir des opérations. Donc c'est par un travail dur et patient qu'on obtient de bons résultats. Le bien matériel s'acquiert aux prix de grands efforts.

- « Zan wè no ku bo e no gnon ahisi e nu kpota do » ; ce qui veut dire « c'est après la tombée de la nuit qu'on connaît le marchand qui n'a pas vendu sa marchandise ».

Le marchand au marché ne saurait affirmer avant la tombée de la nuit qu'il n'a pas vendu car un acheteur peut venir acheter tout ce qui reste vers la tombée de la nuit. Il faudrait attendre des faits tout à fait évidents, pour tirer une conclusion, car il peut y avoir des changements à tout moment.

- « Gna de hueku bo Agaja ma du ni » ce qui signifie littéralement « un homme allait à la mort et Agaja lui confia une charge de poudre. L'homme protesta en disant : Dieu m'a-t-il refusé le repos<sup>60</sup> ?

L'esclave ayant travaillé durement, a aussi droit au repos. L'homme ou la femme qui revient du travail a aussi droit au repos.

- « Aisun dohuin-nun on huèhuè wè e non su sin » ; cela signifie « il faut fermer à temps l'orifice dans lequel s'infiltré le courant d'une rigole ».

Le mur d'une maison étant un peu percé, le courant d'une rigole y passe à chaque fois et avec le temps, fera un grand trou et le mur finira par tomber. Ainsi, pour qu'il n'y ait pas de dégâts majeurs, il faut arrêter l'eau à temps en bouchant le trou. Une certaine négligence peut empirer la situation et il sera impossible de fermer le trou.

Il faut éviter le mal à temps, pour pouvoir le maîtriser après et pour qu'il ne devienne pas irréparable. Il faut mener une lutte sans merci contre lui jusqu'à le vaincre.

- « Ai do hihon wè o, ama no do-hiliso » se traduirait par « au fur et à mesure que les jours se succèdent, les feuilles durcissent ».

Les feuilles des arbres changent au fil des jours. Aujourd'hui, elles naissent fraîches, mais demain elles durcissent. De la même manière, les hommes changent avec le temps. Un enfant qui naît ne demeure pas éternellement bébé. Il devient mûr en prenant de l'âge.

- « Hun no do mè ho mè tobo e no tun atan wewe » ce qui signifie « l'homme crache de la salive blanche bien qu'il y ait du sang au-dedans de lui ».

Le corps humain contient une quantité considérable de sang. Mais quand l'homme crache, le sang ne sort pas de sa bouche, sauf dans le cas de certaines maladies. L'homme agit parfois contrairement à ses pensées. Il se montre courtois, respectueux, ami envers ses confrères bien qu'il garde dent contre eux. Il cache en lui la haine qu'il a envers eux.

---

<sup>60</sup> Un esclave est destiné à un sacrifice en l'honneur des ancêtres. Il a tellement travaillé toute sa vie qu'il se réjouit de sa condamnation car il espère trouver dans la mort le repos qu'on lui a privé sur la terre. Mais il se fâche encore quand le roi lui remet un paquet pour les ancêtres.

## **B- Les coutumes aux différents âges de la vie<sup>61</sup>.**

- **Les rites funéraires chez les Alladanou et diverses tribus de race Goun ou Aizo habitant la banlieue de Porto-Novo.**

A Porto-Novo, parmi les populations « Gou-nou », tous les défunts reçoivent en premier lieu, les honneurs de leurs familles à l'exception des morts par accident, des victimes de la foudre, de la variole et les lépreux. Ils ont tous droit aux mêmes rites funéraires quel que soit leur statut social mais les cérémonies sont privées quand il s'agit des pauvres et publiques quand il s'agit des riches. La mort d'un roi est tenue longtemps cachée jusqu'à l'intronisation d'un nouveau roi. La première cérémonie reste privée quand la mort n'a pas encore été proclamée. Elle devient ensuite publique lors de la proclamation. Alors commencent les funérailles solennelles et publiques payées par la famille princière et les notabilités.

Les rites qui seront décrits ci-dessous se pratiquent à l'occasion de la mort d'un simple citoyen dans la région d'Adjarra aux quartiers Hunwèko, Hunsenvié, Ahuandoji avec quelques différences entre les Alladanou et les Gou-nou de Tori et Sèto.

Avant la mort, on utilise pour la guérison d'un malade, des médicaments et des prières. La famille du malade va consulter l'esprit (Sè) de ce dernier par l'intermédiaire de la géomancie qui dit l'endroit où se trouve sa divinité. Les parents se rendent chez la divinité avec tout ce qui est demandé, pour savoir la source de la maladie. Une fois connue, les sacrifices sont faits par le prêtre. Quand le malade est guéri, la famille du malade doit apporter ce qu'elle avait promis mais quand le malade meurt, la famille est déliée de toutes obligations.

Quand la mort est certaine, l'agonisant est gardé dans sa chambre jusqu'à sa mort. On prie les esprits pour qu'il ne meure pas mais chacun se résigne à la volonté divine. Il est entouré d'un profond silence, coupé par moments, par de grands gémissements.

Après la mort, le genou du cadavre est plié pour raccourcir la taille du corps en vue de creuser la tombe. On veille le corps et on brûle dans la chambre mortuaire des fruits aromatiques pour embaumer la chambre. Il y a réjouissance dans la maison funèbre du défunt<sup>62</sup>, que ce soit un enfant ou une personne âgée à l'exception des victimes de la foudre et d'accident.

---

<sup>61</sup> *Coutumes aux différents âges de la vie*, in Etudes dahoméennes, n°11, pp. 5-33.

<sup>62</sup> Selon les populations, si le défunt est vieux et que sa mort est venue avant celle des enfants, c'est une bénédiction car après avoir été heureux et soutenu par les enfants de son vivant, il a le bonheur de recueillir les

Si le défunt a été emporté par la maladie qui a épuisé son corps, le corps n'est jamais embaumé, quel que soit son rang social. La chambre mortuaire n'est éclairée que par une simple lampe. Le corps épuisé par la maladie est enterré le jour même. Dans le cas contraire, il peut attendre deux à trois jours. Dans la tombe, est posé un canapé en bambou sur lequel on étend un *kplakpla* (natte faite avec des cœurs de tiges de palmiers à raphia). L'habillement du cadavre dépend de son sexe.

Les enfants et les amis du défunt viennent prendre le corps pour l'enterrement. Un groupe reste à la tombe. Le silence du cheminement du cortège vers la tombe, est coupé par des sanglots et des souhaits. La tombe est creusée par les amis des enfants du défunt, les gendres ou d'autres personnes.

L'enterrement se fait dans l'intimité familiale. Le corps est déposé dans la tombe par les membres de sa famille. Le cadavre est introduit et retiré un certain nombre de fois suivant son sexe avant d'être mis en terre. Les hommes qui se trouvent dans la tombe déposent le cadavre sur le canapé en bambou, pose la tête sur le coussinet et la tourne en direction de la mer<sup>63</sup>. Les parents du défunt déposent des objets sur lui<sup>64</sup>. La tombe est fermée avec un bambou sur lequel on étend un *kplakla*, le tout recouvert de la terre friable. Le lendemain, tous les objets appartenant au défunt sont brûlés dans la brousse.

Mais l'enterrement est différent lorsqu'il s'agit des victimes d'accident et de la foudre. Les victimes frappées par la foudre étaient attachées à une corde et trainées à coup de bâton à travers le village suivies des injures de la population. On leur ouvrait le ventre en l'exposant au soleil et lorsqu'il était desséché, on leur enlevait certaines parties de la tête et on les attachait comme le trophée de la divinité. La famille de la victime pouvait réclamer le crâne en payant beaucoup d'argent. Cette demande pouvait être refusée par les adeptes qui ne restituaient qu'une petite partie des biens qu'ils avaient dépouillés à la victime.

Les morts par accident sont enterrés suivant les prescriptions de *Gou* (divinité des accidents). Les adeptes demandent un certain nombre d'éléments<sup>65</sup> et procèdent à la cérémonie<sup>66</sup>. Après

---

honneurs que beaucoup de morts n'ont pas. Dans le cas contraire si c'est un le fils qui meurt avant ses parents, ils se réjouissent aussi parce qu'il va préparer la place à ses parents dans l'au-delà

<sup>63</sup> Selon une croyance de ces populations, c'est de l'autre monde que vient l'océan et comme les morts vont dans l'autre monde, il convient qu'ils aient la tête tournée vers ce côté.

<sup>64</sup> En croyant que la vie continue dans l'au-delà, les parents déposent sur le corps des pagnes, des bouteilles de boissons alcoolisées pour permettre au défunt de boire quand il aura soif ; des cauris et des pièces de monnaie pour les offrir aux membres de la famille déjà morts. Dans le plus souvent des cas, ces pièces sont en grande partie volées par ceux qui les reçoivent dans la tombe.

<sup>65</sup> Il s'agit d'un coq, une bouteille d'huile de palme, deux noix de cola, deux poivres de Guinée.

quoi, la famille peut ensevelir le corps. Les adeptes de la divinité reviennent au bout de quelques mois, selon le sexe de l'accidenté pour reprendre d'autres cérémonies.

Selon ces populations, le mort a une autre vie dans l'au-delà. L'accueil qui lui est réservé est déterminé par la manière dont il a vécu sur terre et il continue d'exercer son métier terrestre. La croyance à la réincarnation était générale au Dahomey. Ainsi, les populations croyaient à la réincarnation de tel défunt en un tel nouveau-né.

Quelques temps après l'ensevelissement, on va chercher le crâne du défunt pour procéder à d'autres cérémonies en son honneur. Tous ceux qui possédaient des crânes les amenaient pour qu'on leur offre à manger. La veuve d'un défunt peut verser de l'eau chaude sur le crâne de son mari seulement si, elle est restée fidèle à ce dernier depuis sa mort. Dans le cas contraire, elle doit fuir du village avec son complice avant le commencement de la cérémonie sous peine de mort.

Après cela vient la cérémonie d'*ago* (réjouissance) qui consiste à la réjouissance en l'honneur de tous les défunts, suivie de quelques cérémonies et prières.

Quelques jours après, la famille se réunit de nouveau pour la cérémonie du *Sikon d'ai* qui consiste à donner à manger et à boire aux morts.

---

<sup>66</sup> Dans un vase contenant de l'eau, on les adeptes broient les feuilles prescrites pour la cérémonie. Ils aspergent le cadavre ainsi que la tombe avec l'eau lustrale après l'avoir dépouillé de ses vêtements.

- **Quelques coutumes au pays Goun**

### **Les fiançailles.**

Les fiançailles commencent tôt à partir de 9 ou 10 ans. Le père du garçon envoie un message au père de la fille pour demander la main de sa fille. Si la fille n'est pas encore promise à un autre, son père les renvoie et leur dit de revenir après. Quand ils reviennent dans neuf jours, on les envoie vers l'oncle de la fille. Ce dernier leur dit de revenir et vient faire part de leur demande à son frère.

Ensuite, les parents de la fiancée font des enquêtes sur leur gendre et c'est le résultat de ces enquêtes<sup>67</sup> qui déterminera la suite de la demande. Si la suite est favorable, le père de la fiancée continue de les renvoyer. Il va voir sa femme pour lui faire part de la demande de leur beau-père. Quand cette dernière n'y trouve pas d'inconvénient, elle et son mari prennent dix cauris, symbole des dix doigts de la main, les frottent sur la tête de leur fille et vont chez le devin pour des consultations<sup>68</sup>. Ensuite, ils choisissent un jour pour donner à manger aux divinités en immolant des bêtes, ainsi que d'autres aliments.

Les parents de la fille envoient à la famille du gendre le message de leur consentement. La famille du garçon envoie des messagers vers eux avec des bouteilles d'alcool pour la connaissance. Après un refus d'accorder leur fille au garçon, les parents acceptent les boissons qui seront ouvertes et bues par tout le monde. Le père de la fille demande un cadeau qui sera payé selon les moyens financiers des parents du garçon. Les deux enfants deviennent ainsi fiancés.

Le garçon rendra visite à sa belle-famille et à sa fiancée de temps en temps s'il n'est pas trop loin d'eux. Son beau-père peut lui imposer des tâches qu'il veut. Il offre des cadeaux de temps en temps. Si quelqu'un meurt dans sa belle-famille, que ce soit ses beaux-parents ou un autre, il participe aux frais et donne des objets aussi<sup>69</sup>. S'il n'a pas âge de se prendre en charge, son père s'en occupe.

---

<sup>67</sup> L'enquête est menée pour savoir si la famille du gendre a un bon comportement. Si l'enquête a une suite malheureuse, la demande n'est pas acceptée de peur de voir leur fille dans le déshonneur ainsi que les petits fils. Dans le cas contraire, le père peut continuer sa demande.

<sup>68</sup> Les parents vont consulter le devin pour savoir l'avenir de leur enfant auprès du garçon, si elle serait heureuse, concevoir être obéissante à son mari.

<sup>69</sup> Si quelqu'un meurt dans sa belle-famille, il donne cinq yards de toiles blanches, deux kplakpla (nattes fabriquées avec des cœurs de bambous de palmiers à huile), une bouteille de tafia et de l'argent pour les fossoyeurs. Si c'est l'un de ces beaux-parents, il donnera un gros cochon, une bouteille de limonade plus 25f et d'autres choses à sa volonté.

- **Le mariage.**

Devenue jeune, la fiancée peut aller chez son mari avec son trousseau composé de douze belles étoffes. Après des cérémonies au *Fa*, il y a un petit festin. Au soir de ce jour, la mariée est apprêtée. Au fur et à mesure que le jour du mariage fixé approche, la fille devient nerveuse en s'opposant. Le soir du jour fixé, elle se prépare et est accompagné par des hommes chez son futur époux.

Arrivée chez le fiancé, la fille est introduite dans la chambre de noce. Si elle est vierge, elle se débat vraiment longtemps avec son mari avant de se laisser connaître. Le sang virginal est recueilli sur un foulard blanc. Ainsi, tout le monde se réjouit pour eux et on félicite la belle famille d'avoir bien éduqué leur fille.

La mariée demeure dans sa nouvelle famille, sera protégée et respectée à cause de sa virginité. Elle se comportera en reine et se servira de sa virginité comme alibi dans les disputes conjugales. Elle criera haut publiquement à son mari en lui demandant si elle l'a déshonoré lorsqu'il l'a épousé.

Si la fiancée a perdu sa virginité avant son mariage, elle lutte de toutes ses forces pour ne pas aller chez le fiancé. Elle est amenée de force mais refuse de se laisser connaître par son mari. Elle se laissera seulement quand tout le monde se serait retiré. Le mari dans sa déception demandera le nom de celui qui l'a déshonoré. La fille n'avoue le nom que si elle n'aime pas ce dernier. Les deux hommes s'affrontent à leur rencontre et se détestent à vie.

La femme ne sera pas considérée par sa famille d'accueil. Elle sera la risée des autres femmes de la maison. Elle fera tout pour éviter les problèmes et sera soumise à son mari. Sa maltraitance sera inconnue de ses parents mais parfois dépassée, elle fuit pour aller rester avec celui qui l'a déshonoré.

Au temps du roi Toffa, lorsque le nom du complice était connu, la femme était amenée chez le roi et on lui demandait le nom de tous ceux qui ont eu des rapports sexuels avec elle. Ainsi, on part à sa recherche et on arrête tous ceux qu'on voit dans sa maison jusqu'à ce que le coupable se présente. S'il reconnaît les faits, il paye une amende.

Dans le cas contraire, si l'homme nie les faits, on le jette en prison et sa famille va chercher l'argent pour lui faire subir l'épreuve de l'eau. Ceux-ci s'en vont comploter avec le devin en lui donnant de l'argent pour que la cérémonie tourne bien en faveur de l'accusé. La famille de la femme aussi fait pareil, mais le devin refuse en leur disant que sa divinité ne se laisse pas

corrompre. Ensuite, la famille de l'accusé revient avec la somme demandée au palais. Comme prévu, la cérémonie prouve l'innocence de l'accusé et la femme confuse, est reconduite chez son mari.

Si une fois grande, la fille promise à un homme ne veut plus de ce dernier, il complotte avec les frères de la fille et ceux-ci l'attrapent, la frappent et l'enferment chez un ami du fiancé. Celui-ci feignant l'innocence vient les supplier pour qu'ils pardonnent à sa *femme*. Le garçon donne de nouveaux cadeaux aux parents et reprend la fille mais si elle n'est pas vierge, elle sera méprisée. Mais si la fille ne veut absolument plus du fiancé, les parents de la fille payeront la moitié de ce qu'il avait donné.

Une fois mariée, la femme continue son commerce financé par son mari qui lui donne aussi de l'argent pour la cuisine. Elle sera la mère de la maison si le mari épouse d'autres femmes à sa suite. Si elle est stérile, son mari aura recours à tous les moyens pour qu'elle devienne féconde.

- **Les naissances et cérémonies.**

Juste après la naissance d'un enfant, le cordon ombilical est coupé et enterré. L'endroit d'un accouchement est tenu propre et après quelques cérémonies, on comble le nouveau-né de bénédictions. La mère et l'enfant sont soumis à quelques interdictions<sup>70</sup>.

D'autres cérémonies sont faites aussi. La cérémonie de sortie est faite quelques jours après la naissance selon le sexe de l'enfant. La cérémonie est dirigée par une tante. Trois noms sont donnés au nouveau-né par sa tante, son oncle et son père. Certains noms sont donnés selon les circonstances de naissance<sup>71</sup>.

La cérémonie de présentation de l'enfant à la lune se fait à la troisième apparition de la nouvelle lune après la naissance. L'enfant est présenté à la nouvelle lune et la tante émet des bénédictions à son endroit. Ensuite, vient la cérémonie de l'enlèvement des cendres.

---

<sup>70</sup> Avant de toucher le nouveau-né, quiconque doit se laver les mains, le visage avec l'eau lustrale car n'ayant pas encore mangé le sel, on risque de le souiller et de lui causer de torts. La mère aussi ne doit pas s'approcher du feu et achètera à manger au dehors. C'est d'autres personnes qui se chargent de lui faire la cuisine. Elle ne doit pas manger dans la case du bébé et doit se laver les mains avec l'eau lustrale avant de le toucher à nouveau.

<sup>71</sup> Les enfants sortent du sein maternel avec diverses positions. Ainsi, un enfant sortant avec les pieds premièrement est appelé Agossou si c'est un garçon et Agossi si c'est une fille (ce qui signifie sorti à l'envers). S'il sort avec les quatre pattes, il est appelé Kossou si c'est un garçon et Kpossi si c'est une fille. Ils sont appelés Wensu et Wensi s'ils tombent à terre sur le dos.

## **Chapitre 6** : Les œuvres matérielles : la construction d'une église.

L'église de Covè fut l'un des témoignages de foi du Père Kiti. Il l'a voulait à l'image de la cathédrale Immaculée Conception de Ouidah. Comme à l'image du Christ, l'amour qu'il éprouvait pour Dieu était tellement fort qu'il ressentit la nécessité de lui construire une maison. Celle qu'il trouvait à son arrivée était dans un mauvais état.

Le Père Kiti recrute des fidèles et des catéchumènes tour à tour, pour une période de trois jours payables, pour la construction de la nouvelle église. Le bâtiment fut construit comme auparavant en terre de barre, mais les murs étaient épais de 90 cm. L'église était longue de 35 à 40 mètres et large de 15 mètres. Il l'a couvert de feuilles de tôles en 1935.

Le bâtiment avait sur sa façade principale, une croix et trois étoiles. Les trois croix rappellent les trois chefs de l'église à savoir le christ, le pape et l'évêque. L'étoile fait songer à celle que la liturgie appelle tour à tour : étoile de la mer, qui protège ses enfants contre les tempêtes de la vie ou étoile du matin, car Marie nous conduit à Jésus, vrai soleil de justice.<sup>72</sup>

L'église était équipée d'une table sainte, un bel et gigantesque autel, une chaise, un trône avec un baldaquin pour l'évêque, une tribune où résonnera l'orgue, un plafonnage fait par de grands charpentiers. Tous ces équipements furent fabriqués en roco. L'église abritait aussi les statues des martyrs de l'Ouganda, notamment le bienheureux Charles Lwanga, des vases sacrés et de riches ornements. Les statues faisaient sa fierté et sa joie chaque fois qu'il les voyait.

---

<sup>72</sup> D'après la plaquette 60 de décès du Révérend Père Gabriel Kiti.



**L'église construite par le Père Kiti (Photo tirée de la plaquette *Il y avait 40 ans le Père Gabriel Kiti*).**

## CONCLUSION

A la fin de ce travail sur la Mission Catholique et le deuxième prêtre noir formé au Dahomey, on remarque que cette mission est devenue une réalité grâce à Mgr Marion de Brésillac qui avait décidé de consacrer sa vie pour évangéliser les peuples noirs notamment au Dahomey. Il fonda la Société des Missions Africaines en 1856.

Mais malheureusement, il n'a pu réaliser pleinement son rêve car le sort en a décidé autrement. Il laissera en héritage à ceux qui le suivront la nécessité de la création d'un clergé local. Les missionnaires arrivèrent au Dahomey en 1861 et s'installèrent à Ouidah, Porto-Novo et Agoué avant de se diriger vers d'autres villes comme Cotonou, Abomey etc.

Beaucoup de missionnaires œuvraient dans plusieurs domaines pour l'implantation de la mission au Dahomey malgré les nombreux problèmes rencontrés. Ainsi, Mgr Steinmetz s'attela à l'ambition de Mgr de Brésillac. La paternité du clergé dahoméen revient à Mgr François Steinmetz, deuxième vicaire apostolique du Dahomey, qui a eu le courage de créer le clergé autochtone en commençant par la construction du séminaire pour la formation des prêtres. Cette œuvre a été soutenue par des papes à travers des lettres encycliques.

Une fois le séminaire construit, les prêtres ont été formés et continuent de l'être selon la *Ratio fundamentalis* pour la formation des prêtres de l'Eglise catholique. Ainsi, le séminaire vit ses premières ordinations en 1928 et 1929. Le transfert de la hiérarchie ecclésiastique s'est fait progressivement. Ainsi, le premier archevêque noir fut intronisé le 5 janvier 1960, quelques mois avant l'indépendance du 1<sup>er</sup> août 1960. De là, les ordinations sont célébrées par le clergé autochtone qui n'a pas coupé les ponts avec les missionnaires catholiques.

Le deuxième prêtre dahoméen fut ordonné en 1929. Bien qu'il fût l'enfant d'une famille polygame et de surcroit adepte de la religion traditionnelle, il changea d'orientation en recevant les grâces de la plénitude sacerdotale. Il joua un grand rôle dans la ville de Covè qui était également pratiquante de la religion endogène. Premier curé noir de cette ville, il amena non seulement beaucoup de chefs traditionnels et des adeptes sur le chemin du Christ, mais il construisit la première grande église qui fut détruite après. Tous ceux qui l'ont connu ont gardé de lui le souvenir d'un homme de foi, droit, aux propos poignants mais sans oublier que l'homme ne vit pas sans défaut.

# CHRONOLOGIE

Voici les étapes de l'évangélisation au Dahomey, de 1856 à 1929.

**1856** : Monseigneur de Marion-BRESILLAC, ancien évêque de Coimbatore fonde une nouvelle Société missionnaire à Lyon, en vue de l'évangélisation au Dahomey.

**1858** : La Propagande de la Foi écarte en attendant le projet de la mission au Dahomey et nomme Monseigneur de Marion-BRESILLAC, vicaire apostolique de Sierra Leone.

**1859** : - 14 mai, Monseigneur de Marion-BRESILLAC débarque au siège de son vicariat à Freetown rejoignant l'équipe de missionnaires qui l'y a précédé. Mais en moins d'un mois, presque tous les missionnaires décèdent.

- 25 juin, Monseigneur de Marion-BRESILLAC meurt suivi du dernier missionnaire.

**1860** : 28 aout, Rome érige le vicariat apostolique du Dahomey. La Mission du Dahomey est accordée au Père Planque continuateur de l'œuvre de Monseigneur de Marion-BRESILLAC.

**1861** : - 5 janvier, les trois premiers missionnaires embarquent pour le Dahomey.

- 18 avril, deux des missionnaires arrivent au Dahomey, sur les côtes de Ouidah.
- 18 novembre, le Père BORGHERO reçoit la recarde du roi, signe de son invitation
- 22 novembre, il part à Abomey avec dix hamacaires mis à sa disposition.

**1862** : - 15-16 janvier, le roi reçoit le Père BORGHERO tard dans la nuit

- 10 février, ouverture de la première école de la mission avec plus de 150 enfants inscrits

**1883** : - 24 juin, le pape Léon XIII érige la Préfecture du Dahomey et le Père Ménager est nommé Préfet Apostolique

- 26 juin, le vicariat apostolique de la côte du Bénin donne naissance par division à une autre juridiction, le vicariat apostolique du Bénin comportant quatre missions principales : Lagos, Porto-Novo, Tokpo et Abéokuta.

**1895** : 14 septembre, le Père BRICET nommé préfet à la mort du Père LECRON va conduire la préfecture à son nouveau statut de vicariat en 1901.

**1901** : - 15 mai, nouveau vicariat du Dahomey avec les limites actuelles du pays ;

- 25 mai, le Père DARTOIS, est nommé évêques titulaire de Temnos et vicaire apostolique du Dahomey. Il est ordonné évêque le 25 juillet à la cathédrale de Cambrai.

**1905** : 5 avril, Mgr DARTOIS meurt subitement à Ouidah.

**1906** : - en mars, le Père STEINMETZ succède à Mgr DARTOIS.

- 28 octobre, Mgr STEINMETZ est sacré évêque dans la basilique Notre Dame de Fourvière.

**1909** : 9 mai, la cathédrale de Ouidah est consacrée et dédiée à Marie Immaculée, patronne de la ville.

**1914** : 17 février, Mgr STEINMETZ ouvre le séminaire Sainte-Jeanne d'Arc de Ouidah, avec le Père Antonin Gauthier, comme premier supérieur.

**1917** : Fermeture du séminaire par manque de professeur à cause de la guerre.

**1920** : 15 avril, réouverture du séminaire après la grande guerre avec le Père Louis PARISOT comme recteur.

**1928** : 15 aout, ordination sacerdotale de l'abbé Thomas MOULERO, premier prêtre du Dahomey.

**1929** : 15 septembre, ordination de l'abbé Gabriel KITI, deuxième prêtre du Dahomey.

**SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES**

## I- SOURCES ORALES.

Numéro d'ordre	Noms et prénoms	Age	Profession ou statut	Date et lieu de collecte	Résumé du contenu
1	AHOUCANDJINOU Apollinaire	54 ans	Membre du comité paroissial de la paroisse N. D. de Lourdes de COVE	Le 29 janvier 2016	La relation du Père KITI avec la population de COVE
2	DETCHENOU Antoine	82 ans environ	Professeur et ancien ami du Père KITI	Le 4 janvier et 27 février 2016	Le parcours du Père sur les paroisses
3	HOUNGBADJI Zacharie	42 ans	Curé de la paroisse N. D. de Lourdes de COVE	Le 29 janvier 2016 à COVE	La liste des prêtres ayant remplacé le Père KITI sur la paroisse de COVE de 1948 à nos jours
4	KITI Théophile	75 ans environ	Chef de la collectivité KITI de SAVI	Le 17 et 20 février 2016 à Ouidah	L'origine de la famille KITI et la relation du Père avec la population d'AGONLIN
5	SOGLO Martine	75 ans environ	Membre de la famille SOGLO	17 février 2016	Interdit de la famille KITI
6	LAKOUSSAN Roland	40 ans	Curé de la paroisse N. D. du Rosaire d'AGASSA-	Le 28 et 29 février 2016 à AGASSA-GODOMEY	L'installation de la S. M. A. au DAHOMEY

			GODOMEY		
7	SAVI Michel	30 ans	Séminariste à St Gall de OUIDAH	Le 17 février 2016 à OUIDAH	L'installation de la S. M. A. au Dahomey
8	SOGLO Etienne	74 ans	Prêtre et ancien recteur du séminaire St Gall de OUIDAH	Le jeudi 21 janvier 2016 à Abomey	La confirmation des liens de parenté entre la famille SOGLO et KITI
9	SOGLO Franck	70 ans	Chef suprême de la collectivité SOGLO	Le 21 janvier 2016 à Abomey	Les différents princes ayant accédé au trône de la famille SOGLO de 1707 à 1948
10	SOGLO Marcellin	60 ans	Formateur en technique au lycée Coulibaly et chef par intérim de la famille SOGLO de SAVI	Le 5 mars 2016 à MISSEBO	Les interdits de la famille KITI

## II- JOURNAL

- « La Croix du Bénin », n°2, février 1949, pp. 1-16.

## III- DOCUMENTS ANONYMES

- « Le fétiche au Dahomey », Reconnaissance africaine, juillet-septembre 1926.
- « Proverbes », Reconnaissance africaine, octobre 1926, novembre 1927.
- « Rites funéraires », Revue des Missions Catholiques, Lyon, 61<sup>e</sup> année, n°3097 (1<sup>er</sup> novembre 1929, pp. 502-303) ; 62<sup>e</sup> année, n°3102 (16 janvier 1930, pp. 52-53) ; n° 3103 (1<sup>er</sup> février 1930, pp. 72), n°3104 (16 février 1930, pp. 92-96). Repris dans Echo des Missions africaines de Lyon de mars à octobre 1932.
- « Quelques coutumes des Goun », in Anthropos, vol. 32, 1937, pp. 75-86.
- « Consécration à un fétiche », in Anthropos, vol. 32, 1937, pp. 283-287.
- « Quelques rites expiatoires au Dahomey, in Anthropos, vol. 32, pp. 978-980.
- « Religion traditionnelle », in Etudes dahoméennes, n°11, 1968, pp. 23-46
- « Coutumes aux différents âges de la vie », in Etudes dahoméennes, n°11, pp. 5-33
- « Sagesse dahoméenne », in Etudes dahoméenne, n°11, pp. 58-72
- « Il y a 40 ans, le Père Kiti », plaquette éditée par le journal la Croix du Bénin
- « 60 ans de décès du Révérend Père Gabriel Kiti », plaquette imprimée sur les presses de l'Imprimerie GRANDE MARQUE.
- Les notes du cahier n°1 de la S. M. A.

## IV- OUVRAGES SPECIFIQUES

- **ALLADAYE (Jérôme)**, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2003, 459p.
  
- **CORNEVIN (Robert)**, *LA république populaire du Bénin: des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1981, 584p.
  
- **CORNEVIN (Robert)**, *Un écrivain dahoméen méconnu : l'abbé Gabriel KITI (1900-1948)*, l'Afrique littéraire et artistique, n°13, pp. 9-10
  
- **HAZOUME (Paul)**, *Cinquante ans d'apostolat au Dahomey : souvenir de son excellence Mgr Steinmetz*, Lyon, Procure des Missions Africaines, 62p.
  
- **Zossou (Julien)**, 2009, *La relève ecclésiastique de la Mission Catholique au Bénin de 1914 à 1984*, Cotonou, Editions Francis Aupiais, 1942, 204p.
  
- **Zossou (Julien)**, *La formation du clergé du Dahomey/Bénin des origines à nos jours*, Cotonou, Editions Francis Aupiais, 2012, 539p.

## **TABLE DES MATIERES.**

<b>DEDICACE.....</b>	<b>I</b>
<b>REMERCIEMENT.....</b>	<b>II</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS.....</b>	<b>III</b>
<b>PLAN.....</b>	<b>IV</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>

### **PREMIERE PARTIE**

<b>LES MISSIONNAIRES DE LA S. M. A. ET LA NECESSITE DE L’EXISTENCE D’UN CLERGE LOCAL.....</b>	<b>3</b>
-----------------------------------------------------------------------------------------------	----------

<b>Chapitre 1 : L’avènement de la Mission Catholique et les problèmes rencontrés sur le terrain.....</b>	<b>4</b>
A- Le bref aperçu de la création de la S. M. A. et l’avènement de la Mission Catholique au Dahomey.....	4
B- Les problèmes rencontrés sur le terrain.....	12
<b>Chapitre 2 : La nécessité de l’existence d’un clergé local.....</b>	<b>14</b>
A- La survie de la Mission.....	14
B- La création du séminaire et la formation des prêtres noirs.....	16

### **DEUXIEME PARTIE**

<b>LE PERSONNAGE.....</b>	<b>21</b>
<b>Chapitre 3: Le milieu familial du Père Gabriel Kiti.....</b>	<b>22</b>
A- La généalogie de la famille de l’abbé et la signification du nom KITI.....	22
B- Le milieu familial et l’enfance de l’Abbé.....	27
<b>Chapitre 4 : La formation et la mission de l’abbé sur les paroisses.....</b>	<b>30</b>

<b>A-</b> Le cursus scolaire et clérical.....	30
<b>B-</b> La mission de l'abbé sur les paroisses.....	33

### **TROISIEME PARTIE**

<b>LES ŒUVRES DU PERE GABRIEL KITI.....</b>	<b>43</b>
<b>Chapitre 5 : Les œuvres intellectuelles.....</b>	<b>44</b>
<b>1-</b> La religion traditionnelle et les proverbes.....	44
<b>2-</b> Les coutumes aux différents âges de la vie.....	52
<b>Chapitre 6 : Les œuvres matérielles : la construction d'une église.....</b>	<b>59</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>61</b>
<b>CHRONOLOGIE.....</b>	<b>62</b>
<b>SOURCES ET ELEMENTS BIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>65</b>